

néosanté

Le sens des maux, les solutions bio

n° 6

Revue internationale de santé globale

Mensuel - 1^{ère} année - 5 € (Belgique) 6 € (France + UE) 8 CHF (Suisse) 10 \$ (Canada)

Novembre 2011

DÉCODAGES

La migraine

Le talon d'Achille

L'ulcère à l'estomac

La colère & l'hystérie

Les maladies anales

La Loi du Principe

Par
Jean-Philippe Brébion

Les lavements
au café

Le cross-training
ou le sport
façon paléo

Dossier



Enquête sur LES POPPERS, cause méconnue du SIDA

LA FACE CACHÉE DES MÉDICAMENTS

LE LIVRE CHOC
DU Dr NICOLE DELÉPINE



LE SOMMAIRE N°6 NOVEMBRE 2011

SOMMAIRE

Editorial	p 3
DOSSIER : les poppers, cause cachée du SIDA	p 4
LA MÉDIATHÈQUE DE NÉOSANTÉ	p 9
Interview : Dr Nicole Delépine	p 12
Coup de sens : La chronique de Christian Flèche	p 16
CAHIER DÉCODAGES	
- Sommaire	p 17
- La migraine	p 18
- Le talon	p 19
- La colère & l'hystérie	p 20
- L'ulcère à l'estomac	p 21
- Les maladies anales	p 22
- Rubrique « Le plein de sens »	p 23
- Index des décodages	p 24
Article n° 14 : Les signes de la vie	p 25
Article n° 15 : Le cross-training	p 37
SÉRIE : Vaccinations : science ou croyance ?	p 30
CAHIER RESSOURCES :	
- Actualités	p 33
- Espace livres	p 34
- Outils	p 36
Sentiers de santé : La chronique de Jean-Jacques Crèvecoeur	p 37
Abonnement : 7 formules au choix	p 39



NÉOSANTÉ
est une publication de Néosanté Editions

Avenue Brugmann, 29
1060 Bruxelles (Belgique)
Tél : + 32 (0) 2 – 345 04 78
Fax : +32 (0) 2-345 85 44
E-mail : info@neosante.eu
Site : www.neosante.eu

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Yves Rasir

Interviews :
Carine Anselme, Frédérique Ahondt

Corrections :
Anne-Marie Goerres

Abonnements :
Farah Dari (secretariat@neosante.eu)

Website & lay out :
Dimitri Bouvy (dimitri.bouvy@neosante.eu)

Ont collaboré à ce numéro :
Bernard Tihon, Jean-Jacques Crèvecoeur, Christian Flèche, Laurent Daillie, Dr Olivier Soulier, Dr Eric Ancelet, Jean-Philippe Brébion, Yves Patte, Nathalie Limauge, Michel Manset, Renaud Russeil.

Photo de couverture : 123RF

Impression : Dereume Printing (Drogenbos)

NOTRE LIGNE EDITORIALE

Les Editions Néosanté sont indépendantes de tout pouvoir politique ou financier et libres de toute attache avec un quelconque mouvement philosophique ou religieux. Ne bénéficiant ni de subsides ni de rentrées publicitaires, nous finançons nos activités avec le produit des abonnements, la vente de la revue au numéro et la commercialisation de livres compatibles avec notre approche de la santé. Celle-ci repose principalement sur les recherches du biologiste Henri Laborit et sur les découvertes du médecin Ryke Geerd Hamer, lesquels ont mis en lumière l'origine conflictuelle et le sens biologique des maladies. Selon ce nouveau paradigme médical, ces dernières ne sont pas des erreurs de la nature mais, au contraire, des solutions de survie déclenchées par le cerveau inconscient en réponse à des situations de stress. Avec les méthodes naturelles de prévention et les techniques thérapeutiques considérant l'être humain dans sa globalité, la divulgation de ce processus vital représente l'axe majeur de nos objectifs éditoriaux.



ÉDITO

LE SIDA, MALADIE IATROGÈNE

L'objectif principal de Néosanté, c'est de favoriser l'avènement de ce que nous appelons « la nouvelle médecine du sens ». A travers le « *Cahier Décodages* » (pages 17 à 24), nous cherchons en effet à décoder ce que nous disent les maux et leurs symptômes. Et au-delà des maladies, nous allons bientôt élargir le propos pour explorer le sens biologique des comportements, des incidents et des accidents, des échecs et des déconvenues, bref de tous les événements de la vie et de ses aléas plus ou moins douloureux. Car, comme l'écrit si bien notre nouveau collaborateur Jean-Philippe Brébion (*lire page 25*), tout ce qui nous arrive au cours de notre existence n'arrive pas par hasard, tout est porteur de sens ! Et tout peut être hissé des eaux noires du cerveau inconscient vers la lumière de la conscience.

La santé étant un tout, nous publions également des articles relatifs à ce que les naturopathes appellent « l'hygiène vitale », autrement dit les moyens de se forger un corps sain susceptible d'accueillir un esprit sain. Mais pas question pour nous de faire l'article des médecines douces et de vous vanter mille et un remèdes. Notre projet est plutôt de mettre en valeur les méthodes et techniques qui aident justement à s'affranchir des médicaments, fussent-elles 100% naturelles. Ainsi, dans sa rubrique « Sentiers de santé » (*page 37*), Jean-Jacques Crèvecoeur nous emmène-t-il ce mois-ci à la découverte des lavements au café : un outil simple et puissant de détoxination ! De son côté, notre spécialiste « paléo », Yves Patte, nous explique (*page 28 et suivantes*) tous les avantages d'un entraînement sportif intense et respectueux de la physiologie humaine, celle-ci s'étant élaborée à l'époque paléolithique. Plus ses gènes renouent avec un contexte ancestral, moins l'Homo Sapiens s'avère vulnérable aux pathologies modernes.

Une autre de nos ambitions, et non des moindres, est de hâter le déclin annoncé de la médecine pasteurienne pharmaco-chimique. Comment ? En pointant régulièrement ses errements funestes et ses erreurs manifestes. La plus évidente de ces erreurs, celle qui saute actuellement aux yeux, c'est de croire que des drogues délétères et des produits toxiques présentent moins de risques que de bénéfices pour la santé. Dans son livre choc, la cancérologue Nicole Delépine (*lire son interview en pages 12 et suivantes*) dévoile ainsi « la face cachée des médicaments », c'est-à-dire un enchaînement de scandales sanitaires de plus en plus tragiques. Et, nous dit-elle, parfaitement prévisibles !

Ce que la doctoresse n'avait peut-être pas prévu, c'est que deux nouvelles bombes allaient éclater en octobre (*lire page 33*) : en France, une étude vient d'établir un lien entre la maladie d'Alzheimer et la consommation de somnifères ; et en Belgique, un pharmacologue vient de déposer plainte pour « activité criminelle » contre le fabricant du Motilium. Ce banal médicament contre les nausées aurait déjà fait des milliers de morts par arrêt cardiaque ! A cette allure-là, les rayons des pharmacies ressembleront bientôt à un salon de l'armement.

Si la vérité sur les médocs n'a pas besoin de nous pour sortir du puits, il y a cependant un seau, un énorme seau qui reste à remonter au grand jour : celui des causes réelles du SIDA. Nous consacrons à nouveau notre dossier à cette problématique (*page 4 et suivantes*) parce qu'elle est vraiment emblématique du déraillement de la médecine officielle. Il y a 40 ans, plusieurs raisons de l'immunodéficience étaient déjà connues : on la retrouvait chez les patients greffés traités avec des médicaments immunodépresseurs, ainsi que chez des cancéreux soignés avec de l'AZT. Il y a 30 ans, on a vite compris aussi que les « comportements à risque » (toxicomanie, malnutrition, promiscuité sexuelle, consommation abusive d'antibiotiques à large spectre...) pouvaient suffire à expliquer l'effondrement du système immunitaire. C'est seulement la découverte providentielle du HIV qui a transformé ce syndrome clairement iatrogène en maladie contagieuse d'origine virale, et fait perdre ainsi trois décennies à la science médicale. Car dès le début, le principal suspect était déjà dans les filets : un médicament appelé « popper » et dont Renaud Russeil nous raconte l'hallucinante saga. Utilisé comme dopant par les GI au Vietnam, employé ensuite comme désodorisant puis recyclé par les homosexuels comme « drogue récréative », ce vasodilatateur aux effets ravageurs vient seulement d'être interdit en France. Mais il est encore disponible en officine et son commerce clandestin se porte très bien ! Détail qui tue : le plus gros producteur US de cette substance pathogène a été absorbé plus tard par la fabricant de l'AZT qui est devenu à son tour le géant mondial des vaccins, j'ai nommé GSK. Ça ne s'invente pas.

Yves RASIR

LES POPPERS, CAUSE CACHÉE DU SIDA

DOSSIER

Par Renaud Russeil

Les poppers, vous connaissez ? Sans doute que non, puisque ces petits flacons contenant un médicament vasodilatateur sont surtout connus de certains homosexuels qui les « sniffent » pour stimuler leur sexualité parfois débridée. Ce qui est plus étrange, c'est que cette drogue « récréative » continue d'être méconnue alors que sa consommation augmente et que les effets toxiques des nitrites inhalés sont largement démontrés. Même leur interdiction récente de vente libre en France est passée quasiment inaperçue, hormis dans les milieux gays qui en banalisent l'usage festif et se scandalisent des mesures restrictives. Avec ce dossier, Néosanté entend briser le tabou et rappeler que les poppers sont à tout le moins un facteur de risque associé au SIDA, voire LA cause la plus probable du syndrome d'immunodéficience acquise. Car si ce que vous allez lire peut avoir des allures de révélation, l'enquête de Renaud Russeil ne réinvente nullement l'eau chaude : dès le début des années 80, les petites bouteilles qui font « pop » étaient déjà identifiées parmi les suspects. Trente ans plus tard, leur culpabilité demeure bien plus crédible que celle du virus VIH !

Le lien entre la toxicomanie et la chute des défenses immunitaires est connu depuis longtemps. C'est ainsi que de nombreuses études ont spécifiquement démontré la relation de cause à effet entre la consommation de nitrites et les maladies que développèrent les premiers malades du sida, des homosexuels des régions de Los Angeles et de New York. Mais les poppers n'entraient pas dans la liste des drogues dures jusqu'à une époque récente ; ceux qu'ils ont rendu malades et probablement tués ne sont pas classés dans la catégorie des « morts par toxicomanie ». Les effets immunosuppresseurs connus des poppers et des autres drogues ont été par la suite attribués à un rétrovirus, le VIH. Pourtant, si l'on met bout à bout les informations scientifiques disponibles sur le sujet, les causes réelles qui déterminèrent l'apparition du sida aux Etats-Unis prennent un autre éclairage. En 1984, quand on annonce que le VIH est le seul responsable du syndrome d'immunodéficience acquise, plus personne ne parle des poppers à l'exception des dissidents⁽¹⁾. Il est donc nécessaire de remonter aux débuts de l'épidémie pour comprendre le rôle joué par les nitrites inhalés dans l'apparition et la définition du sida.

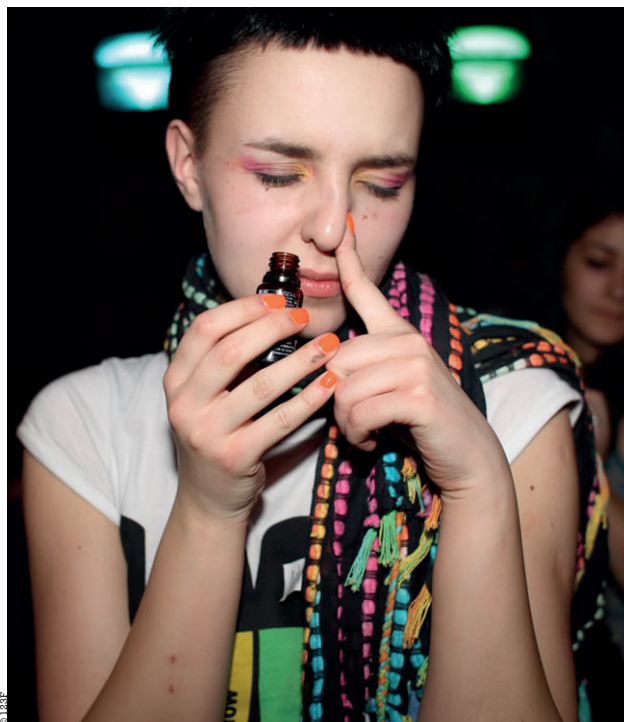
Un médicament de dernier recours

Le nitrite d'amyle est synthétisé pour la première fois en 1844 par le pharmacien français Antoine Jérôme Balard. Il est mis en valeur quelques années plus tard pour ses effets dans le suivi de patients ayant souffert d'une angine de poitrine, maladie cardiovasculaire aussi appelée angor. Bien entendu, la prise de nitrite d'amyle à des fins médicales reste très occasionnelle. Elle intervient quand le patient souffre de spasmes coronariens, une insuffisance respiratoire causée par le rétrécissement des artères, provoquant le manque d'oxygène irrigué vers le cœur. A ce stade, la thérapie a peu d'effets secondaires indésirables.

Quand le sida apparaît, en 1979, le syndrome est d'abord appelé GRID, Gay Related Immune Deficiency (le déficit immunitaire lié à l'homosexualité). Michael Gottlieb, médecin spécialisé en maladies vénériennes contractées par de jeunes homosexuels mâles, est le premier à identifier le phénomène à Los Angeles. New York sera la deuxième ville touchée. Mais pourquoi la maladie frappe-t-elle uniquement des homosexuels, uniquement dans ces deux régions ? Comment expliquer cette anomalie s'il s'agit réellement d'une maladie infectieuse ?

L'emblème de la cause gay

A cette époque, il existait deux catégories d'homosexuels. La grande majorité menaient une vie normale, en couple, ou avec un partenaire occasionnel ; au lieu d'être hétéros, ils étaient homos,



© 123P

point final. Le deuxième groupe, de taille beaucoup plus petite, se concentrait dans les régions de Los Angeles et New York ; il s'adonnait à des « pratiques extrêmes » : sexualité totalement débridée, soutenue par la consommation de produits hautement toxiques et immunosuppresseurs, allant de la cocaïne ou de l'héroïne à l'alcool, en passant par les poppers. Pourquoi les poppers ? Les inhalants à base de nitrites et de solvants possèdent des propriétés répondant aux besoins de cette clientèle : 1) ils intensifient et prolongent la sensation d'orgasme lors de l'acte sexuel, 2) ils provoquent un relâchement des muscles du sphincter, ce qui facilite les pénétrations fréquentes et répétées, 4) ils ont des effets psychotropes puissants. Dans les Seventies, la vogue poppers atteint son apogée ; tous les magazines gays sont remplis de publicités vantant les effets miraculeux des nitrites. On voit régulièrement dans les clubs homosexuels, des gars les yeux hagards, qui se baladent un flacon de poppers sous le nez. Historiquement, cette drogue moderne est associée au mouvement de libération de la cause gay aux USA des années 70. Si les homosexuels sont les premières victimes historiques du sida, il est facile de comprendre que tous les homosexuels ne sont pas concernés au même titre. Michael Callen fut l'un des premiers malades à New York, atteint de nombreuses maladies opportunistes. A cette époque, le sida nous est présenté comme une maladie qui tue en quelques mois. Paradoxalement, pendant 11 ans, Michael Callen sera l'un des meilleurs avocats de la cause gay aux Etats-Unis, dénonçant le style de vie des malades dont il fait partie, comme l'une des causes premières du sida (voir encadré).

Un dérivé de la dynamite !

Le terme nitrite vient de nitroglycérol, ou encore trinitrine, autrement dit le TNT, ou encore la dynamite. En fait, cette dernière possède de nombreux dérivés utilisés en médecine pour leurs facultés vasodilatatrices⁽²⁾. C'est le cas du nitrite d'amyle, qui a des origines communes avec le Viagra. Ils furent tous deux conçus pour faciliter les besoins respiratoires des angineux. Et comme le Viagra, le nitrite d'amyle stimule les organes sexuels masculins.

A l'origine, le médicament se vend sous forme liquide, dans de

petites ampoules de verre à l'intérieur d'un tissu (Le Vaporole) ; elles portent le nom de « perles ». Le consommateur écrase l'ampoule dans un mouchoir, qu'il porte aussitôt devant son nez pour en inhaler les émanations. Au moment où l'ampoule se brise, elle émet un petit bruit sec, un « pop », qui lui vaut son nom, popper. Le plus important producteur de ce médicament à base de nitrite d'amyle est le géant pharmaceutique Burroughs Wellcome. Les inscriptions de la boîte de Vaporole indiquent clairement de chaque côté du couvercle, « POISON ». Curieusement, Burroughs Wellcome est aussi le futur fabricant de l'AZT. L'AZT est ce médicament antiviral longtemps vanté comme la seule thérapie pour lutter contre le sida. Pourtant, l'AZT n'a jamais guéri personne ; il a surtout déclenché une vaste polémique à cause de ses effets secondaires excessivement toxiques⁽⁴⁾. Dans les années soixante, quand le Vaporole est remplacé par des dragées (à base de nitroglycérol), son fabricant lui cherche de nouveaux débouchés.

Une drogue de combat

L'Amérique est en pleine guerre du Vietnam et Burroughs Wellcome⁽³⁾ se tourne vers les soldats. Car en plus des effets vasodilatateurs répondant aux besoins des angineux, le nitrite d'amyle produit une pulsion vitale intense, immédiate (en une quinzaine de secondes), qu'accompagne une forte sensation d'euphorie. Les poppers deviennent le stimulant des GI en Asie du Sud-Est, leur drogue légale (la toxicomanie des GI pendant la guerre du Vietnam est un fait historique établi). Quand ils rentrent au pays, ces GI réclament leur drogue favorite. Ils accomplissent les démarches nécessaires et grâce à l'aide des fabricants, la vente de poppers est légalisée par la Food & Drug Administration (FDA). Le grand public peut s'en procurer sans ordonnance. Un an plus tard, les résultats sont catastrophiques : nombreuses brûlures cutanées, évanouissements, problèmes respiratoires, anomalies sanguines... La vente de poppers est de nouveau soumise à ordonnance par la FDA.

Les premiers malades du sida étaient tous de grands consommateurs de poppers

Le boom commercial

C'est alors qu'un étudiant homosexuel californien, Clifford Hassing, utilise un autre dérivé, le nitrite de butyle, également mis au point à la fin du 19ème siècle, qui n'a jamais servi à des fins médicales (Brunton, 1897). Puis des laboratoires privés produisent le nitrite d'isobutyle et de propyle. Tous les nitrites d'alkyle aliphatiques ou cycliques possèdent des effets vasodilatateurs : ils relâchent les muscles des vaisseaux sanguins. Quand ces effets atteignent les vaisseaux cérébraux, ils augmentent la pression à l'intérieur de la boîte crânienne, produisant une sensation euphorique de « hauteur » ; ils accroissent aussi les performances sexuelles (Everett, 1975 - Hollister, 1975). Mélangés à des solvants, ils envahissent bientôt le marché, conditionnés dans des flacons opaques de 20 à 30 ml, de couleur marron, vendus dans les sex-shops, les lieux publics fréquentés par les homosexuels, par correspondance via les magazines gays, puis par internet. Le consommateur dévisse le bouchon du récipient près de son nez pour en inhaler les émanations toujours extrêmement volatiles, rappelant l'odeur froide et la sensation corrosive du kérosène. L'effet d'une inhalation est de courte durée, 5 à 10 minutes en moyenne. Il est donc nécessaire d'en inhaler fréquemment pour maintenir les effets toute une soirée, ou toute une nuit.

Stimulants des GI au Vietnam, les poppers ont été autorisés comme désodorisants d'intérieur aux Etats-Unis



Des aphrodisiaques... désodorisants

Malgré l'obligation de présenter une ordonnance pour obtenir des nitrites pharmaceutiques, leur utilisation en tant que drogue gagne du terrain. Les premiers effets toxiques sont répertoriés. En 1976, le NIDA (National Institute on Drug Abuse) enregistre 13 admissions aux urgences dues à des effets secondaires de prise de nitrites, tandis que 84 autres cas d'effets indésirés sont enregistrés par les services de santé aux USA. Les nitrites sont devenus les aphrodisiaques de la communauté gay moderne et libérée des Seventies. Sous la pression des fabricants, la FDA accepte qu'ils soient remis en vente libre, à condition d'être étiquetés et vendus

De nombreuses études ont démontré que l'inhalation répétée de nitrites a des effets immunosuppresseurs

alors un scandaleux tour de passe-passe : « *Si une drogue comme le nitrite de butyle peut être commercialisée en tant que «désodorisant d'intérieur», cela veut dire que l'on peut vendre ce que l'on veut comme on veut. On vendra bientôt de l'héroïne en prétendant qu'elle soigne les piqûres de moustiques (en usage externe uniquement), et des grenades serviront de presse-papier.* » Si l'utilisation des poppers comme drogue récréative a donc commencé au début des années 60, la « folie poppers » a pris toute son envergure entre 1974 et 1979. On évalue qu'en 1978, il s'est vendu plus de 100.000 flacons de nitrites pour un chiffre d'affaires de 50 millions de dollars. En 1980, les ventes atteignent les 100 millions de dollars ; le NIDA estime alors que 5 millions de personnes respirent des nitrites plus d'une fois par semaine. La quasi-totalité sont des gays. En 1979, 19 cas de sarcome de Kaposi et de pneumocystis sont identifiés, 56 cas en 1980. En 1981, la consommation de poppers est officiellement, médicalement associée à ces maladies. Pourtant, par un second tour de passe-passe, ces cas sont bientôt renommés « sida », la nouvelle maladie infectieuse qui cherche désespérément son virus jusqu'en 1984.

Les premiers cas de sida

En 1980, Thomas Haley, toxicologue américain renommé, publie un résumé de deux pages contenant 115 références associées aux effets toxiques des nitrites. En 1981, quand apparaît le sida (alors appelé GRID), toutes les personnes qui étudient les effets de la consommation toxicomane de nitrites savent qu'ils sont l'une des causes du Sarcome de Kaposi (KS) et de la Pneumocystis Carinii Pneumonia (PCP), les deux maladies du sida des homosexuels aux USA et en Europe (Goedert *et al.*, 1982). Le fait est établi d'un point

Interdite en Belgique depuis 15 ans, la vente libre de poppers vient seulement d'être prohibée en France. Mais cette drogue « festive » a toujours la cote....

de vue épidémiologique et biologique. Mais seule une catégorie d'homosexuels est concernée : ce sont les toxicomanes intenses dont la drogue favorite est le popper. Harry Haverkos, cadre du CDC, puis responsable du sida pour le NIDA, a conduit une étude sur 87 patients homosexuels souffrant de KS et de PCP. Cette étude confirmait le style de vie toxicomane de tous les patients, dont l'organisme est massivement imbibé par des drogues en tous genres : poppers (97% des patients), amphétamines (93%), cocaïne (66%), LSD (65%), mandrax (59%), chloroethane (48%), barbituriques (32%), héroïne (12%), drogues intraveineuses (17%). De plus, 58% des patients utilisaient au moins 5 drogues différentes et de manière très intense. Ajoutons à cela la sexualité

comme des désodorisants d'intérieur. Le journaliste gay du New York Native, John Lauritsen, dénonce



exacerbée de ces patients, les échanges de pathogènes (MST) et la prise régulière importante d'antibiotiques à titre prophylactique. Ces personnes pouvaient-elles être en bonne santé ?

Le tour de passe-passe

Le profil des premières victimes homosexuelles du sida est donc établi. Le Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire des années 80-90 confirme cette tendance en France : qu'ils soient homosexuels et/ou des utilisateurs de drogues intraveineuses, la très grande majorité des malades du sida soumettent leur organisme à des produits reconnus hautement toxiques, immunosuppresseurs. Malgré cela, après l'annonce de la découverte du VIH (officialisée en avril 1984), médias et pouvoirs publics se désintéressent de l'incidence de la consommation de poppers (et autres drogues) sur la santé des homosexuels. Ils relaient uniquement l'information d'un virus transmis par des fluides corporels ou lors du partage d'aiguilles⁽⁶⁾. Les tentatives cherchant à démontrer que les principales pathologies qui affectent les patients homosexuels, le Sarcome de Kaposi (KS) et la pneumocystis (PCP), ont un lien direct avec leur mode de vie et principalement la consommation de nitrites, sont bannies de la recherche : elles ne trouvent pas de financement. Pourtant, de nombreuses études ont déjà démontré que l'inhalation de nitrites à doses concentrées pendant une longue période, a des effets cancérigènes, mutagènes et immunosuppresseurs, des causes pouvant générer le KS et la PCP. De plus, les symptômes de ce cancer de la peau (le KS) apparaissent généralement sur le visage, autour du nez et sur la cage thoracique des patients, les deux parties de leur corps par où passent les nitrites inhalés avant d'atteindre le cerveau.

Des dangers avérés

Il faut attendre dix ans pour que l'orthodoxie médicale accepte de réviser sa copie. Le 24 mai 1994, Harry Haverkos organise une réunion intitulée, « *Revue technique sur les inhalants nitrés* ». Harry Haverkos a déjà publié plusieurs articles sur le lien entre les nitrites et le sarcome de Kaposi lié au sida. Robert Gallo, alors considéré comme le co-découvreur du VIH (avant d'être banni pour fraude scientifique) participe à la réunion. Lui aussi propose d'importantes révisions sur l'étiologie de la maladie. Le groupe de scientifiques présents établit plusieurs faits : 1) il est absolument nécessaire de prendre en compte les co-facteurs, dont les poppers; 2) le VIH ne cause pas le KS, il l'aggrave tout au plus; 3) le VIH n'est plus responsable de la mort des cellules T, son action est indirecte. De fait, la littérature scientifique compte une quantité faramineuse d'études démontrant les effets toxiques des nitrites inhalés à fortes doses, comme dans le cas des toxicomanies pour lesquels ils ont été fabriqués et vendus. On sait que ces composés, comme toutes les drogues dures, répriment le système immunitaire. Goe-

dert et al. (1982) soulignent que le ratio des lymphocytes dans le sang périphérique est moins élevé chez les utilisateurs que les non-utilisateurs. Hersch et al. démontrent en 1983 les effets immuno-suppresseurs des nitrites sur les leucocytes (globules blancs) du sang périphérique. Pendant leurs travaux, ils remarquent que les effets du nitrite d'isobutyle peuvent contribuer au développement de maladies infectieuses et de cancers ; pourtant, la durée d'exposition ne dépasse pas deux heures. Jacobs et al. (1983) démontrent la toxicité cellulaire des nitrites sur des souris. La diminution des cellules naturelles tueuses (défenses immunitaires) est démontrée par Lotzova et al. (1984). Ce n'est pas tout. Les nitrites provoquent aussi des déficiences pulmonaires, des lésions cérébrales, le rétrécissement artériel, l'atrophie du thymus, etc. Enfin, deux études révèlent que des homosexuels ne sont plus capables d'accomplir l'acte sexuel s'ils n'ont pas d'abord été stimulés par des poppers⁽⁸⁾.

Science sans scrupules

Seules deux études considèrent que les poppers ne sont pas des drogues dangereuses. La première fut réalisée sur des souris exposées à des vapeurs de nitrite d'isobutyle équivalentes à une désodorisation d'ambiance, conformément à la classification commerciale du produit⁽⁹⁾. Elle affirme en conclusion qu'aucun animal ne présentait avec certitude des réactions immunotoxiques. Les magazines et fabricants de poppers en firent leurs choux gras, heureux de posséder une référence provenant du CDC, qui ouvrait la porte à leur commerce très lucratif. Cette étude exonérant les poppers accompagna la nouvelle vague de publicités dans les magazines. Aujourd'hui, les scientifiques déniaient cette étude, dont les protocoles ne correspondent à aucune réalité. Les homosexuels malades du sida, les consommateurs de poppers, respirent des nitrites à très fortes doses pendant 15 à 20 heures par jour, sur une

durée allant de plusieurs semaines à plusieurs mois. Lors de la réunion du 24 mai 1994 convoquée par Harry Haverkos, Daniel Lewis, l'un des signataires de l'étude, expliqua lui-même les raisons pour lesquelles cette étude ne pouvait plus être prise en compte. La seconde étude fut longtemps considérée comme la « bible des poppers ». Commandée en 1978 par Pharmex (fabricant d'une marque de poppers les plus vendues) qui l'a financée (200 000 dollars), elle força la décision du gouvernement de Californie de libéraliser la vente des nitrites sous forme de désodorisant d'ambiance⁽¹⁰⁾. Pour la seconde fois, les doses de nitrites utilisées pour étudier leurs effets ne correspondaient pas à la réalité de la toxicomanie dont ils font l'objet dans la réalité.

Les poppers 50 ans plus tard

Fin juin 2011, le Baromètre Santé de l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes, France) constate dans son rapport public que la consommation de poppers a significativement augmenté. En 2000, 2,4% des jeunes affirmaient en avoir déjà utilisé ; ils étaient 13,7% en 2008. Les cas d'abus et de dépendance sont relégués chez une population de plus en plus jeune. Effets psychotropes, quête de sensations fortes, ce sont des drogues idéales pour les raves qui s'étalent sur plusieurs jours, les orgasmes à rallonge, le besoin de sensations fortes, le kick pour relancer la machine, etc. Bien entendu, la grande majorité des jeunes gens ne consomment pas des poppers dans les mêmes conditions que les homosexuels des Seventies. Ils doivent néanmoins savoir que les produits utilisés sont de plus en plus frelatés et clandestins. Ils présentent donc des risques inconnus importants, comparés à ceux provenant des laboratoires pour usage médical. Les premiers nitrites fabriqués hors laboratoires contenaient déjà du kérosène, de l'acide chlorhydrique ou de l'anhydride sulfureux parmi d'autres

REMEMBER

MICHAEL CALLEN



En 1982, Michael Callen apprit qu'il était atteint par le nouveau syndrome. Dès lors, il consacra les 11 dernières années de sa vie à convaincre les scientifiques et les homosexuels qu'il est nécessaire de prendre en compte le mode de vie de la communauté gay la plus touchée, pour comprendre les raisons de ses maladies (KS et PCP). Interviewé dans les années 90 par le journaliste du Medical Time de Londres, Neville Hodgkinson, lui répondit ceci : « Essayez de vous envoyer 3 000 hommes avant d'avoir atteint 26 ans, et sans tomber malade ! J'étais un gosse. J'ai vécu la première vague de ceux qui eurent le sida : c'étaient les fondateurs du club des 10 000, ils avaient eu au moins 10 000 partenaires sexuels différents. » Michael Callen précisa que seule une minorité de gars dans cette communauté était branchée sexe de manière aussi extrême ; tout le monde savait que les malades du sida appartenaient à ce groupe. Michael Callen fut l'un des premiers à dénoncer la responsabilité des drogues qui les aidaient à avoir des échanges sexuels répétés pendant des nuits entières (les poppers). Avec le recul, il comprit avec évidence que ces hommes concentraient, par effet de promiscuité, la totalité des microbes transmissibles qui existaient sur la planète. Concrètement, ils étaient tous constamment malades et s'infectaient les uns les autres. Dans son livre *Surviving Aids*, Michael Callen se souvient ne s'être posé

aucune question en apprenant qu'il était atteint par la nouvelle maladie. Pouvait-il en être autrement ? Pas besoin de virus, sa sexualité et les drogues qu'il prenait pour l'assumer faisaient de lui le parfait candidat.

Il se rendait aux bains une fois par semaine, parfois deux. Là, il avait au moins quatre partenaires, ou plus. Cela dura pendant neuf ans, multiplié par cinquante-deux semaines – soit plus de 1800 contacts sexuels. Aux bains s'ajoutaient d'autres lieux fréquentés par les gays de New York, où il avait au moins trois partenaires par semaine – 780 de plus. Et il y avait les orgies ! L'Institut National du Cancer (USA) a confirmé, sur la base des études réalisées par le CDC en mars 1982 (Centre for Control Disease, Centre de Contrôle des Maladies infectieuses, USA), que « le nombre moyen annuel de partenaires sexuels mâles chez les patients homosexuels (du sida) durant leur vie était de 1160... »

Entre 1973 et 75, Michael Callen développa toutes les pathologies possibles et imaginables consécutives à son mode de vie : une mononucléose infectieuse (généralement provoquée par le virus d'Epstein-Barr) et une urétrite (infection de l'urètre). En 1975, il eut sa première blennorragie (infection des organes génito-urinaires). L'effet boule de neige se précipita. Les maladies se répétèrent chaque année, une ou plusieurs fois, en plus d'une infection amibienne, une infection shigelle (dysenterie bacillaire), suivie d'une première syphilis. A partir de 1981, chaque relation sexuelle se traduisait par le réveil d'une maladie sexuellement transmissible (MST), auxquelles s'ajoutèrent bientôt un herpès, des verrues vénériennes, des salmonelles, le virus d'Epstein-Barr, etc., jusqu'au diagnostic final. En 1982, on annonça à Michael qu'il était atteint du GRID sous forme de cryptosporidiose (infection intestinale touchant habituellement les bovins, inconnue chez l'homme), accompagné de déshydratation irréversible. Le traitement n'existait pas.

Michael Callen signa alors avec Richard Berkowitz, un remarquable article dans le New York Native de novembre 1982, intitulé « Nous savons qui nous sommes » : « Nous sommes restés silencieux parce que nous avons été incapables, ou parce que nous avons refusé d'accepter la responsabilité qu'ont joué nos propres excès vis-à-vis de nos problèmes de santé. Mais nous savons profondément qui nous sommes, et nous savons pourquoi nous sommes malades. » Michael est décédé le 27 décembre 1993, officiellement de complications liées au sida. Mais son décès n'obère nullement sa lucidité : un tel mode de vie et une telle passé pathologique ont plus sûrement usé son organisme que le trop commode coupable viral.



impuretés. Rappelons aussi le témoignage de Michael Callen (*en-cadré*). Il n'y a pas de secret aux maladies consécutives à la prise de poppers et autres drogues. Des vies humaines sont en jeu ! C'est pour cette raison que les pouvoirs publics de la plupart des pays ont désormais interdit cette drogue aux effets reconnus mortels.

Les poppers et la loi

En France, le premier texte interdisant les poppers remonte à 1990 (décret n°90-274). Il ne prend en compte que les produits à base de nitrites de butyle et de pentyle. En 2007, un second décret (n° 2007-1636, 20 novembre) complète le premier, mais il est annulé en Conseil d'Etat le 15 mai 2009, suite à la requête du fabricant (France Conditionnement Création) et du distributeur (Men's Club), au motif que, «*le Premier Ministre, en l'état des éléments versés au dossier, a adopté une mesure excessive et disproportionnée au regard que risque la commercialisation de ce produit pour la santé et la sécurité des consommateurs.*»

Par contre, depuis le décret daté du 29 juin 2011, paru au Journal Officiel le 7 juillet 2011 (Arrêté du 29 juin portant application d'une partie de la réglementation des stupéfiants aux produits contenant des nitrites d'alkyle aliphatiques, cycliques ou hétérocycliques et leurs isomères - Ministère du travail, de l'emploi et de la santé), les poppers, substances inhalées, sont interdits en France par les autorités sanitaires, à l'exception d'un usage strictement médical. Cette nouvelle loi, si elle perdure, met un terme au flou global qui régnait sur le sujet, entre revirements juridiques et commercialisation sauvage (cette dernière est toujours d'actualité). En Belgique, la loi dit que les poppers ne peuvent être délivrés ou vendus au détail que par les pharmaciens d'officine (annexe IV de l'arrêté royal du 22 décembre 1997) ; ils sont aussi repris dans les substances vénéneuses et toxiques (MB du 20/02/1998). Néanmoins, les consommateurs français se vantent de pouvoir se fournir sans problème en Belgique. Aux USA, vendus un temps comme des désodorisants d'intérieur et des parfums d'ambiance, puis comme des produits de nettoyage pour les lecteurs video, des dépoussiérants, les poppers sont désormais interdits, sinon très réglementés dans la quasi-totalité des états. Au Royaume-Uni, le nitrite d'amyle a été reclassé comme médicament délivrable uniquement sur ordonnance depuis le 13 janvier 1997. On peut en posséder, mais il est interdit d'en vendre si les nitrites sont inhalés. Ils sont uniquement délivrés en pharmacie et autres points de vente accrédités.

Dégâts en vue

Bref, Il semble que les autorités commencent enfin à prendre la mesure du danger que représentent les poppers. A ce jour, les substances volatiles inscrites au tableau des toxicomanies (dont les nitrites) ne sont cependant listées ni dans la Convention unique sur les stupéfiants des Nations Unies, ni dans la Convention sur les substances psychotropes de cette même organisation. Et dans les pays occidentaux, on se procure encore facilement cette drogue « sous le manteau » ou sur internet. Comme elle peut toujours être prescrite sur ordonnance, elle jouit par ailleurs d'une aura pharmaceutique qui fait dire aux groupements homosexuels qu'elle est moins dangereuse que l'alcool ou le tabac. Certains sites gays vont même jusqu'à plaider que la substance est, à l'instar du cannabis, victime d'une « politique hypocrite ». Un produit de synthèse hautement toxique mis sur le même pied qu'une plante millénaire ! Plus troublant : les avertissements officiels portent sur les risques

d'intoxication et d'atteintes oculaires, mais jamais sur les effets dévastateurs des nitrites contre le système immunitaire. A fortiori, la corrélation n'est jamais évoquée entre les poppers et le SIDA. D'ici à ce que le lien soit (r)établi, les sinistres petites bouteilles risquent donc de faire encore beaucoup de dégâts....

EN SAVOIR PLUS

Publications :

1. *Aids, the failure of contemporary science* de Neville Hodgkinson
2. *Health and hazard of nitrites inhalants, chap 1, Nitrite inhalants, historical perspective* de Guy R. Newell, Margareth R. Spitz, Michael B. Wilson.
3. *The Aids War* de John Lauritsen, chap 10, Poppers, the end of an era
4. *Death Rush*, de John Lauritsen et Hank Wilson (1986) rassemble et résume les articles publiés dans la littérature scientifique démontrant le danger que représentent les poppers (p19 David Durack - p24-25 Haverkos - p28 Harold Jaffe - p29 - p30, l'étude qui aurait voulu faire croire que les poppers n'étaient pas dangereux, avec explications).
5. *Poppers - Compound risk for HIV infection* (recherche bibliographique) - rassemble les études démontrant les effets toxiques des nitrites.
6. *The story of poppers*, par Ian Young
7. *Enquête sur le sida : les vérités muselées* - Renaud Russeil, Editions Vivez Soleil, 1997.

Des sites internet à consulter :

1. www.ofdt.fr/http://www.emcdda.europa.eu/publications/drug-profiles/volatile/fr
2. <http://www.emcdda.europa.eu/publications/drug-profiles/volatile/fr>
3. www.drogues.gouv.fr/autres-consommation/poppers-colles-solvants/
4. Vienna NGO Committee on Drugs

⁽¹⁾ Parmi les pionniers qui dénoncèrent des erreurs dans l'orthodoxie scientifique, on trouve Peter Duesberg, de l'Université de Berkeley, leader dans la recherche sur les rétrovirus, et un journaliste gay newyorkais, John Lauritsen. Ils seront rapidement soutenu par Kary Mullis, prix Nobel de Chimie, Serge Lang, le monsieur propre de la science, Joe Sonnabend, médecin spécialisé dans le traitement des maladies homosexuelles, et de nombreux scientifiques reconnus..

⁽²⁾ Nitrostat, Nitrolingual, Nitro-Dur, Nitro-Bid, Minitran, Deponit, Transderm-Nitro, etc.

⁽³⁾ BurroughsWellcome est devenu Glaxo Wellcome en 1996. Glaxo Wellcome a fusionné avec SmithKline Beecham en 2000, pour devenir GlaxoSmithKline, n°2 mondial de la pharmacie.

⁽⁴⁾ D'après John Lauritsen, cette chimiothérapie était tellement dangereuse qu'elle avait été écartée du marché (pas d'AMM).

⁽⁵⁾ Disease manifestation among homosexual men with acquired immune deficiency syndrome (Aids) : a possible role of nitrites in Kaposi sarcoma, 1982

⁽⁶⁾ Alors que le risque de transmission du VIH est aujourd'hui reconnu comme infime - voir Neo Santé n°2, juin 2011 - les travaux de Nancy Padian.

⁽⁷⁾ En 2009, il fera des révélations étonnantes dans le film *House of Numbers*, sur la mise en place de la stratégie sida aux USA.

⁽⁸⁾ Ronald W. Wood, *The Acute Toxicity of Nitrite Inhalants*, NIDA Research Monograph 83.

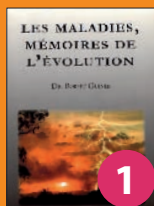
⁽⁹⁾ CDC, «*An evaluation of the immunotoxic potential of isobutyl nitrite*», *Morbidity and Mortality Weekly Report*, pp. 457-58, 64, 9 septembre 1983.

⁽¹⁰⁾ *Isobutyl nitrite and related compounds*, par Nickerson, Parker, Lowry et Swenson - 95 pages.

⁽¹¹⁾ L'existence du sida et ses effets mortels ne sont remis en question par personne. Ceux que l'on taxe de « négationnistes » en soulignent seulement les origines non virales tels que modes de vie et toxicomanie.

LA MÉDIATHÈQUE DE NÉOSANTÉ

UNE SÉLECTION DE LIVRES ET DE DVD QUI APPORTENT UNE NOUVELLE VISION SUR LA SANTÉ



LES MALADIES,
MÉMOIRES DE
L'ÉVOLUTION
(DR ROBERT GUINÉE)

65 €
79,60 CHF
92,30 \$

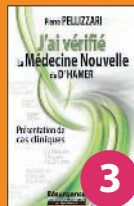
1



COMPRENDRE SA
MALADIE D'APRÈS LES
DÉCOUVERTES
DU DR HAMER
(DR MICHEL HENRARD)

34,50 €
48 CHF
59 \$

2



J'AI VÉRIFIÉ
LA MÉDECINE
NOUVELLE
DU DR HAMER
(PIERRE PELLIZZARI)

18 €
22 CHF
25,50 \$

3



POUR EN FINIR
AVEC PASTEUR
(DR ERIC ANCELET)

24,90 €
30,50 CHF
35,30 \$

9



LE SENS DES MAUX,
TOME I
(BERNARD TIHON)

25 €
30,6 CHF
35,5 \$

7



LA LOGIQUE DU
SYMPTÔME
(LAURENT DAILLIE)

23 €
28 CHF
32,60 \$

8



ET SI LA MALADIE
N'ÉTAIT PAS UN HASARD
(DR P-J THOMAS-
LAMOTTE)

21 €
25,70 CHF
29,8 \$

39



ET SI JE
T'EXPLIQUE
POURQUOI LES
MALADIES EXISTENT!
(CLAUDINE CORTI)

21 €
24,25 CHF
28,50 \$

40



LE LANGAGE DE
LA GUÉRISON

21 €
25,7 CHF
29,80 \$

4



RELATIONS ET JEUX DE
POUVOIR

22,50 €
27,50 CHF
32 \$

5



PRENEZ SOIN DE VOUS,
N'ATTENDEZ PAS QUE LES
AUTRES LE FASSENT

22,50 €
27,50 CHF
32 \$

6

LES LIVRES D'ALAIN SCOHY



GUIDE
DES
MALADIES

30 €
36,75 CHF
42,60 \$

55



LE MAL A DIT:
UN RETOUR VERS LA VIE

22 €
27 CHF
31,25 \$

56



LES MYCROZYMES

25 €
30,60 CHF
35,50 \$

59

LES LIVRES DE ROGER FIAMMETTI



LE LANGAGE
ÉMOTIONNEL DU
CORPS (TOME I)

17,50 €
21,50 CHF
24,90 \$

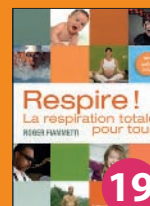
17



LE LANGAGE ÉMOTIONNEL
DU CORPS (TOME II)

19,50 €
23,90 CHF
27,70 \$

18



RESPIRE! LA RESPIRATION
TOTALE POUR TOUS

20 €
24,50 CHF
28,50 \$

19

LES LIVRES DE GÉRARD ATHIAS



RACINES
FAMILIALES DE
LA «MAL A DIT»
(TOME I)

19 €
23,25 CHF
27 \$

11



RACINES
FAMILIALES DE
LA «MAL A DIT»
(TOME II)

22 €
27 CHF
31,25 \$

12



RACINES
FAMILIALES DE
LA «MAL A DIT»
(TOME III)

22 €
27 CHF
31,25 \$

13



**MÉDECINE DU MAL,
MÉDECINE DES
MOTS**
(RICHARD SÜNDER)

26 €
31,90 CHF
37 \$

36



**DENT QUI POUSSE,
DENT QUI PARLE**
(ESTELLE VEREECK)

21 €
25,70 CHF
29,80 \$

47



**SACRÉS PARENTS
PARENTS SACRÉS,**
(ANANDA MEYERS)

23 €
28 CHF
32,60 \$

54

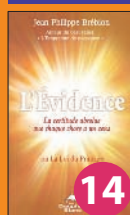


**LA MÉDECINE SENS
DESSUS DESSOUS**
(MAMBRETTA &
SERAPHIN)

10,50 €
12,80 CHF
14,91 \$

49

LES LIVRES DE JEAN-PHILLIPE BREBION



L'ÉVIDENCE

23 €
28 CHF
32,70 \$

14



**L'EMPREINTE
DE
L'ÂME**

20 €
24,50 CHF
28,40 \$

15



**L'EMPREINTE
DE
NAISSANCE**

20 €
24,50 CHF
28,50 \$

16

LES LIVRES DE SALOMON SELLAM



**MON CORPS EST MALADE
(TOME I)**

23 €
28CHF
32,60\$

50



**MON CORPS EST MALADE
(TOME II)**

23 €
28CHF
32,60\$

51



**ORIGINES ET
PRÉVENTION
DES MALADIES**

24,50€
30,01CHF
34,79\$

52

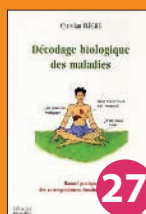
LES LIVRES DE CHRISTIAN FLÈCHE



**MOI MALADE, MAIS
POURQUOI ?**

9,80, €
12 CHF
13,90 \$

26



**DÉCODAGE
BIOLOGIQUE DES
MALADIES**

24,40 €
29,90 CHF
34,60 \$

27



**MON CORPS
POUR ME GUÉRIR**

21 €
25,70 CHF
29,80 \$

28



**DÉCODAGE
BIOLOGIQUE
DES PROBLÈMES
DIGESTIFS**

9,80 €
12 CHF
13,90 \$

29



**DÉCODAGE
BIOLOGIQUE DES
PROBLÈMES
CARDIO-
VASCULAIRES**

9,80 €
12 CHF
13,90 \$

30



**DÉCODAGE
BIOLOGIQUE GYNÉ-
COLOGIE
ET GROSSESSE**

9,80 €
12 CHF
13,90 \$

31



**DÉCODAGE
BIOLOGIQUE
DES PROBLÈMES
NEUROLOGIQUES ET
ENDOCRINIENS**

9,80 €
12 CHF
13,90 \$

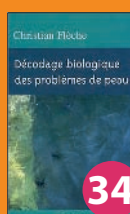
32



**DÉCODAGE
BIOLOGIQUE
DES PROBLÈMES
RESPIRATOIRES
ET ORL**

9,80 €
12 CHF
13,90 \$

33



**DÉCODAGE
BIOLOGIQUE DES
PROBLÈMES DE
PEAU**

9,80 €
12 CHF
13,90 \$

34



**DÉCODAGE BIOLO-
GIQUE DES PRO-
BLÈMES OCULAIRES**

9,80 €
12 CHF
13,90 \$

35

**Vous pouvez aussi commander
ces ouvrages et d'autres sur
www.neosante.eu**



Dr NICOLE DELÉPINE :

«Les médecins sont devenus des marchands de médicaments »

INTERVIEW

propos recueillis par Frédérique Ahondt

Oncologue pédiatrique dans un hôpital universitaire, Nicole Delépine est aussi un médecin engagé qui défend avec acharnement sa liberté de soigner autrement, de manière humaine, individualisée, et en explorant de nouvelles pistes thérapeutiques. Dans son nouveau livre (*), elle dénonce crûment « la face cachée des médicaments » et d'un système de santé soumis à « l'impérialisme du fric ».

Interview d'une résistante révoltée mais néanmoins optimiste.

Pour les profanes de la médecine, votre livre est une «petite bombe» et la prise de conscience qu'il provoque est assez rude... Quel était votre objectif en l'écrivant ?

Peut-être pas de lancer une bombe ... (rires). Mais le but était d'informer celles et ceux qui ne savaient pas. Car dans notre milieu, nous savons ce qui se passe et je suis toujours très agacée lorsque tout le monde semble tomber des nues – particulièrement les journalistes dans l'affaire du Mediator – comme si c'était la révolution... Alors qu'il y avait déjà eu un précédent il y dix ans avec les statines et que ce type d'affaire se répète tous les deux ou trois ans ! J'en ai déduit que les gens ne savaient pas parce qu'il y avait encore un déficit d'explications et je me suis dit que pour expliquer, j'allais encore écrire un nouveau bouquin... Pour informer, pas pour affoler. Mais il vrai que lorsque l'on n'est pas au courant, les faits peuvent être assez choquants.

Les nombreux scandales que vous portez à la connaissance du lecteur sont terribles. Il est très difficile d'admettre que des corps de métiers qui devraient être voués au soin et au mieux-être des patients soient tombés dans de telles dérives... Comment l'expliquez-vous, en tant que médecin ?

Les médecins, les pharmaciens, les personnes qui ont en charge le domaine de la santé ne forment pas une engéance différente... Ce sont des hommes comme les autres ! Il y a des dérives en politique,

« Dans notre milieu, nous savons ce qui se passe et je suis toujours très agacée lorsque tout le monde semble tomber des nues, comme dans l'affaire du Mediator »

en économie, pour quoi n'y en aurait-il pas en médecine ?

En revanche, dans le domaine médical existe un risque supplémentaire : on joue avec la vie,

la mort et, très rapidement, les médecins se prennent pour Dieu. Le danger est qu'au bout d'un moment, ils n'ont plus conscience d'être dans une dérive. Parmi eux, il y a une minorité consciente et une majorité qui ne l'est pas. Ils sont dans la toute puissance et ne s'en rendent pas compte... L'argent et le pouvoir sont deux tentations majeures. Pendant très longtemps, j'ai pensé que le pouvoir était le problème mais en y regardant de plus près, particulièrement depuis la dérive marchande accentuée depuis les années 90, l'argent est devenu tout puissant. Les médecins sont happés par le système. Certains se sont complètement éloignés des patients qu'ils ne voient même plus... Ils sont médecins comme moi je suis

évêque ! Au bout d'un certain temps, ils perdent pied avec la réalité, ils ne sont plus dans le réel.

Selon vous, il y aurait une désertion du politique et une collusion avec les lobbies pharmaceutiques. Vous dénoncez par ailleurs l'omerta des médias «classiques» ? Alors, comment percer cette chape du silence ?

Et bien notamment en écrivant des livres... Plusieurs livres-enquêtes doivent prochainement sortir sur le Mediator. Mais vous savez, c'est très difficile ! Car, lorsque l'on rencontre les politiques, les sénateurs, les députés, ils vous disent : « Oui, oui... Je suis au courant. D'ailleurs, je dîne ce soir avec le Ministre ». Autour de la table, il y aura également le juge et le journaliste... Ils « vivent ensemble »... Si vous voyez ce que je veux dire ! Il existe donc une collusion, parfois inconsciente d'ailleurs. Lorsque vous êtes un politique et que vous avez dîné la veille au soir avec un médecin en charge des dossiers, un magistrat et un journaliste, vous pensez être informé... Certains sont sincères. Tous ne sont pas de « grands méchants loups » ! D'autres sont plus désinvoltes ou plus cyniques et se fichent pas mal de la souffrance des patients ou de celle des parents des petits malades... Voilà, c'est l'histoire des gens de pouvoir qui se fréquentent et vont dîner en ville... Ce qui est grave, dans cette histoire, c'est que la pratique et la technique sont reléguées au second plan. Quant au patient, il n'existe même pas ! La relation de pouvoir est un vrai problème dans le rapport médecin/patient. Dans mon service, j'appelle cela sous forme humoristique « les dix-huit secondes » ; j'avais lu dans un livre que le délai moyen d'interruption par son oncologue d'un patient en train de parler est de dix-huit secondes... Ce qui donne une idée de la qualité de l'écoute ! Mes collaborateurs en ont fait une blague et lorsqu'ils prennent la parole, ils me disent en riant : « J'ai dix-huit secondes... ». C'est pourquoi, dans mon service, j'essaie vraiment de valoriser l'écoute, y compris entre collègues.

Pensez-vous que la formation des médecins soit à reconsidérer – en tous cas, certains aspects de leur formation ? Ou de leur pratique ?

Je pense qu'il ne serait pas souhaitable de trop en rajouter car le problème essentiel ne se situe pas là. Par contre, la formation post-universitaire est assurée par les laboratoires ; les stages, les congrès, les réunions sont organisés dans de grands hôtels avec de bons repas... Ceci pourrait être vite réglé si on le voulait. Le pire est ailleurs : c'est le médecin payé par le labo qui va aller faire un cours



y avait toujours dialogue et discussions autour des problèmes, en cherchant les solutions possibles. J'ai appris à ne jamais accepter comme allant de soi une parole simplement parce qu'elle venait d'en haut, de droite ou de gauche mais de comprendre en quoi elle était juste ou pas. Et qu'à partir du constat où ce n'est pas bien, où la situation n'est pas correcte ou insatisfaisante, il faut faire autrement...

Qu'est-ce qui, dans votre parcours, vous a incitée à ruer dans les brancards ?

Déjà avant la cancérologie, mon mari et moi faisions des choses qui ne plaisaient pas à tout le monde... En ce qui concerne la cancérologie, nous avons tout d'abord suivi les protocoles de soins avec l'équipe de Georges Mathé et de Claude Jasmin à l'hôpital Paul Brousse et nous avons entré les patients dans le cadre d'essais thérapeutiques de groupes coopérateurs internationaux tels que l'ORTC, en particulier pour les tumeurs osseuses. Et nous voyions nos patients mourir à tour de bras !... Nous soignons nos patients comme chimiothérapeutes et en voyant nos malades mourir, je me suis dit que nous ne pouvions pas laisser les choses en l'état. Nous avons commencé à compiler la littérature sur le sujet, à lire des études, à regarder

« Les professeurs qui enseignent dans les facultés de médecines sont parfois rémunérés par les laboratoires pharmaceutiques, voilà ce qui est dangereux ! »

ce qui se faisait ailleurs. J'ai découvert qu'aux États-Unis, le Pr Gérard Rosen obtenait 80 % de guérison en 1982. Et moi, je savais que les

patients que je rentrais dans les essais thérapeutiques européens n'avaient pas plus de 40 % de chances de survie... Donc, nous avons « fait du Rosen », mais pas par provocation ! Nous sommes médecins, nous étions face à un protocole qui fonctionnait et un autre qui ne fonctionnait pas... Nous avons choisi celui qui obtenait de meilleurs résultats, en fonction des avancées de la science et des dernières publications. Puis, ayant un protocole qui marchait, nous avons tenté de l'améliorer, notamment avec nos travaux sur le taux de Méthotrexate dans le sang. Or, du jour où nous avons « fait du Rosen », nous avons guéri nos ostéosarcomes et ce fut le crime de lèse-majesté !... Ce qui nous valut d'attirer toutes les foudres possibles, les pressions, les menaces...

sur le médicament... Le professeur qui donne un cours magistral en expliquant que tel produit et tel traitement sont ce qui se fait de mieux dans tel type de maladie et qui, en réalité, est rémunéré en sous-main par les laboratoires, voilà ce qui est le plus dangereux ! L'étudiant sur les bords de la faculté ignore les enjeux financiers sous-jacents. C'est une forme de publicité cachée aux conséquences lourdes car les étudiants reçoivent la parole du maître, une parole qui a un poids et une légitimité. Ils ne la remettront pas en question, a priori... Clairement, les personnes qui enseignent dans les facultés ne devraient avoir aucun lien avec les laboratoires.

Que les professeurs soient totalement indépendants...

Absolument ! Qu'ils ne reçoivent ni l'ombre d'un sou ni le moindre avantage. Ce n'est pas seulement une question d'argent. Vous y gagnez la reconnaissance internationale, les publications, les invitations aux congrès où vous prendrez la parole... Ensuite, vous pourrez être nommé parce que vous aurez acquis une notoriété, et c'est ainsi que vous monterez dans la hiérarchie hospitalière... C'est un cercle vicieux.

Bien qu'étant la fille de l'un des fondateurs de la Sécurité Sociale, vous auriez pu rester dans le moule et ne pas vous sentir concernée par toutes ces questions-là... Qu'est-ce qui, dans votre histoire, fait que vous ayez choisi la voie d'une certaine forme de résistance, voire de dissidence ?

Je ne sais pas... Peut-être suis-je un grain de sable dans les rouages du système ! Il est certain que c'est aussi une forme d'éducation. Dans mon enfance, j'ai beaucoup discuté avec mon père... Papa n'était pas seulement l'un des fondateurs de la Sécurité Sociale, il a aussi été résistant. Un résistant dans tous les sens du terme et dans différents domaines. Il avait une grande ouverture d'esprit... Avec lui et maman, j'ai été élevée dans une ambiance de réflexion où il

Cet épisode de votre vie est en effet hallucinant...

Je fus accusée de « faire de l'oncologie clandestine » ! J'aurais pu accepter de rentrer dans le rang et d'abandonner un protocole qui fonctionnait parce que cela ne plaisait pas, et être nommée professeur deux ans après... Mais j'ai eu beaucoup plus de bonheur à voir guérir mes patients et à exercer la médecine telle que j'avais choisi de la faire, en donnant le maximum de chance aux patients, par rapport à ce qui était médicalement possible... C'est déjà suffisamment difficile de voir mourir un certain nombre d'entre eux ! En vérité, ce sont les autres que je ne comprends pas : comment arriver à faire de la médecine en sachant qu'il existe un protocole donnant

« Le Plan Cancer consiste en protocoles imposés par une médecine robotisée digne du régime soviétique. Si vous ne donnez pas les « bons » traitements, vous êtes un « mauvais » médecin. »

40 % de chances de survie supplémentaires et accepter de continuer à rentrer les patients dans les

essais thérapeutiques, juste pour faire plaisir à son patron ? À vrai dire, je me sens parfaitement « dans l'axe », normale... J'ai plutôt



l'impression que ce sont ceux qui font autrement qui ne le sont pas ! On me dit parfois : « Tu es trop en avance ! », ce à quoi je réponds : « Non, ce serait plutôt le contraire : je fais de la médecine selon le Serment d'Hippocrate... Point à la ligne ». Nous avons eu aussi la chance d'être entourés d'une bonne petite équipe de personnes qui ont choisi de venir travailler avec nous, ce qui nous a permis de résister à toutes les attaques, à toutes les diffamations, à toutes les horreurs et aux menaces de fermeture. Mais il vrai que cela a été dur... Oui, nous avons été dissidents... Mais nous ne l'avons pas fait exprès ! Dans mon deuxième livre « Ma Liberté de Soigner », j'explique notre parcours, notamment celui de mon mari qui, ne voulant pas amputer les patients, a cherché des méthodes pour la chirurgie conservatrice. Il a été traîné dans la boue et, en 1983, devant le Conseil de l'Ordre pour avoir refusé d'amputer une petite fille de Lyon malgré les injonctions d'un grand professeur de cette ville. 25 ans après, elle est toujours là, guérie, avec sa jambe... Par la suite sont venues s'agréger les associations de patients. Nous nous retrouvons « entre marginaux »... En réalité, nous nous retrouvons entre personnes qui, à un moment, ont refusé d'accepter le système de la Pensée Unique pour accroître les chances de guérison des patients.

Existe-t-il en France d'autres services que le vôtre, qui accueillent les patients dans une optique de prise en charge plus humaine, avec des traitements individualisés ?

Non... En oncologie pédiatrique, je crois que nous sommes les seuls survivants. Bien sûr, il y a eu d'autres services que le nôtre en trente ans, mais ils ont fermé les uns après les autres. Les possibilités de traiter les patients en dehors des services universitaires ont disparu. Une circulaire de 2004 sur l'organisation de l'oncologie pédiatrique en France impose, de fait, le monopole. Notre service est l'exception qui confirme la règle et, surtout, une sorte de « thermomètre »... Il a suscité une telle mobilisation des patients et une telle

« Lorsqu'un médecin vous prescrit un traitement il faut lui demander pourquoi il vous propose celui-ci plutôt qu'un autre, surtout s'il s'agit d'un nouveau médicament. »

bagarre pour sa survie qu'en 2004, Philippe Douste-Blazy alors Ministre de la Santé, a décidé que ce service devait continuer à exister. Nous avons été transférés dans un joli bâtiment classé de l'hôpital de Garches. Ils ont fait des efforts d'apparence seulement car, en réalité, nous sommes « cachés »... Jamais nous n'accueillons des patients en première main : si l'on consulte la liste des établissements d'oncologie pédiatrique, nous n'y sommes pas inscrits ! Les autres services ne sont pas informés que le nôtre est bien labellisé et lorsqu'un patient demande à être admis chez nous, il s'entend dire que « c'est délétère d'aller là-bas »... La diffamation persiste !

Que pensez-vous du « plan Cancer » ?

L'oncologie adulte, elle offre plus de choix car il y a plus de services et donc plus de diversité. Mais là aussi, la liberté de soins se réduit à toute vitesse... Selon une circulaire de 2005/2006, il faut être accrédité et, dans le cadre du Plan Cancer, suivre les strictes recommandations de la Haute Autorité de Santé. C'est le régime soviétique au pire du communisme ! Le praticien n'est plus libre de prescrire ses protocoles, il doit appliquer ceux que son ordinateur lui fournit – des essais thérapeutiques en cours. Il ne s'agit plus d'un exercice médical individualisé, réfléchi par le médecin en phase directe avec son patient... C'est une médecine robotisée. Évidemment, il peut choisir de résister. Mais résister, c'est souvent démissionner et être prêt à aller planter des choux ailleurs ! Nous sommes actuellement



dans une catastrophe sanitaire majeure en ce qui concerne le cancer car la liberté de prescription rétrécit considérablement... Il y a également une autre aberration : la question des normes, très strictes en médecine. Décidées par des personnes sans aucune relation directe avec les patients, elles changent tous les ans, sont souvent fausses : deux ans plus tard, elles s'avèrent erronées alors qu'elles ont presque servi de lois et fait jurisprudence... C'est devenu un vrai problème car on est allé trop loin dans le délire ! Ce qui n'était au départ que recommandations veut nous être dicté comme lois. Le Plan Cancer consiste justement en protocoles imposés et si vous ne donnez pas les « bons » traitements, vous êtes un « mauvais » médecin.

Qu'en sera-t-il de la survie de votre service et de son avenir, partant du fait qu'il semblait inscrit dans un processus de mort lente ?

C'était effectivement le cas... Je devais partir en retraite au mois de juillet 2011 mais je n'ai pas voulu tant que j'ignorais ce qu'allait devenir mon service et surtout nos patients. Comme ce service est catalogué « marginal », personne n'avait été nommé, la direction considérant qu'aucun membre de mon équipe n'avait le « bon profil » pour prendre la tête du service. Ce qui est compliqué chez nous n'est pas le fait de soigner les patients mais de résister !... Notamment aux menaces de fermeture. Au mois de janvier, j'ai demandé une prolongation qui, curieusement, m'a été accordée. Il y avait déjà le tumulte avec la loi HSPT, je pense qu'ils n'avaient pas envie de se retrouver avec une bagarre supplémentaire sur les bras. La stratégie était de « laisser pourrir »... Il fallait juste attendre que je me décide à partir en retraite ! Et puis, la direction m'a dit que si je souhaitais que le service survive, je devais trouver un successeur « nommable »... Tout en espérant que je ne le trouverais pas ! Mais je l'ai trouvé en la personne de Laurent Schwartz, un cancérologue un peu marginalisé lui aussi après la sortie de son livre « Métastases : vérités sur le cancer ». Avec lui, c'est reparti, nous réfléchissons à de nouveaux traitements...

Quels conseils pourriez-vous donner aux personnes qui doivent affronter l'épreuve d'une maladie grave ?

Il y a quarante ans, je vous aurais répondu : « Faites confiance aux médecins ! ». Maintenant, il faut être extrêmement vigilant. Lorsqu'un médecin vous prescrit un traitement ou qu'il vous donne un médicament, il faut lui demander pourquoi il vous propose celui-ci plutôt qu'un autre... Surtout concernant les nouveaux médicaments. Connaît-il suffisamment les effets secondaires ? Est-il suffisamment informé ? Je crois qu'il est absolument nécessaire d'interroger les médecins et de se prendre en mains. Si on reste

passif... On est fichu ! Dans notre service, je le vois bien, nous avons beaucoup de chance. Les patients que nous avons sont des personnes intelligentes qui ont réfléchi et ne sont pas restées « dans le moule » en acceptant « qu'il n'y avait plus rien à faire »... Il faut que les gens se battent, qu'ils cherchent, qu'ils lisent des études, deux ou trois articles, qu'ils se renseignent. Chacun peut trouver autour de lui des sources d'informations : Internet, un ami ou un médecin de confiance, des personnes ayant fait quelques études ou des recherches sur le sujet, pour aider à faire le tri. On demande au patient d'être acteur de son traitement, pas d'être « le gogo qui accepte tout ». Il ne doit pas hésiter à discuter, pour comprendre. Dans le cadre des essais thérapeutiques par exemple, il ne faut pas que le consentement éclairé soit une vaste fumisterie... Une véritable information doit être donnée. Pas en dix minutes ! Le patient doit être averti des risques et des effets secondaires et le médecin ne doit pas se retrancher derrière l'excuse « qu'il n'y a rien d'autre à faire » et que « tout le monde fait pareil en France ou en Europe ». Ce genre de discours, c'est celui du monopole et de la pensée unique que les puissants veulent imposer à la médecine. Souvent, lorsque les parents des petits patients me remercient parce que leur enfant est tiré d'affaire, je leur dis que ce sont eux qui ont sauvé leur gamin... Pas moi ! Ce sont eux qui ont réagi et sont allés chercher ce qui se faisait ailleurs. Ce sont eux qui ont d'abord sauvé leur enfant. Nous, nous leur avons donné des outils...

Dans votre livre, vous démontrez le poids financier écrasant des firmes pharmaceutiques. Malgré ce pouvoir économique considérable, pensez-vous qu'il y a un réel espoir pour la médecine de demain ? Que les choses vont changer ?

Je suis plutôt optimiste... Sinon, je ne ferais pas de la cancérologie ! Oui, je pense qu'il y a de l'espoir. Les gens finiront par prendre les choses en mains. On sent bien que les choses bougent... L'impérialisme du fric, le « tout fric » de notre petit occident va forcément exploser. Il y a beaucoup de médecins qui ont envie d'exercer leur métier honnêtement, proprement, mais on ne leur en donne pas les moyens. Ce n'est pas eux qui détiennent le vrai pouvoir. Malheureusement, il y a une petite proportion de gens qui détiennent le pouvoir économique, politique, et celui d'imposer aux autres leurs décisions et leurs façons de faire. Il suffirait de parvenir à faire sauter cette chape de plomb des 10 à 15 % de décideurs et de laisser les médecins soigner et prescrire en leur âme et conscience. Il faudrait arrêter de multiplier toutes ces instances, supprimer les 20.000 agences, etc. Nous faisons quinze années d'étude pour nous entendre dire : « Appliquez ce que l'on vous dit d'en haut ». Pas besoin de faire quinze années de médecine pour ça... Juste un bon ordinateur pour nous dire ce que nous devons faire ! Effectivement nos enseignants sont devenus des machines à vendre des médicaments, mais cela peut cesser s'il y a une volonté suffisante pour que cela cesse. On pourrait peut-être aussi essayer de nommer les gens sur des critères plus intelligents que sur le nombre de publications qu'ils ont fournies... Changer les critères de nomination pour en revenir à la clinique. En quelques années seraient nommées des personnes qui seraient des médecins et pas des marchands. Tout ceci est soluble. Cette évolution suivra celle de la société. Il suffirait juste de faire sauter le bouchon de la Pensée Unique, celle qui bloque nos sociétés et empêche aussi les scientifiques de travailler librement. ■

(*) « La face cachée des médicaments », Nicole Delépine, Editions Michalon. (2011) Du même auteur chez le même éditeur : « Ma liberté de soigner : pour la médecine, contre la pensée unique ». (2006)

 **néosanté**
éditions

NOUVEAU SUR
www.neosante.eu

Où trouver Néosanté ?

La liste complète des revendeurs de la revue (associations, magasins bio, librairies, centre de santé, et thérapeutes) en France, Belgique, Suisse et au Québec

Boutique

Les livres du Dr Marc Girard, du Dr Olivier Soulier, du Dr Françoise Berthoud, et d'autres encore.

Nouveaux articles

Deux nouveaux articles dans la rubrique « Extrarticles » :



**« Péridurale : le revers de la médaille »
par Gilles Canvel**

Utilisée en obstétrique pour soulager la parturiente au cours du travail et de l'accouchement, la péridurale est, sans conteste, une victoire gagnée sur la souffrance. Mais dans sa pratique, l'ostéopathe Gilles Canvel observe des effets secondaires fréquents et parfois sévères (maux de dos, asthénie, céphalées...).



**« La biologie de la peur »
Par le Pr Gerald Hüther**

N'ayons plus peur de la peur ! Selon le célèbre neurobiologiste allemand, qui lui consacre un livre, la peur est une excellente solution de survie car elle est un moteur de changement. Nous tombons malades seulement si nous n'utilisons pas les possibilités que nous présente la réaction de stress.

COUP DE SENS

La chronique de Christian Flèche

TOUTE MALADIE A UN SENS BIOLOGIQUE

C'est en 1993 que j'ai inventé l'expression de Décodage Biologique pour me distinguer de la Médecine Nouvelle du Dr Hamer. Je m'en suis éloigné, mais j'ai conservé l'apport le plus original de ce médecin marginal, à savoir la notion de sens biologique. Toute maladie a en effet un sens biologique !

Qu'est-ce que le sens biologique ?

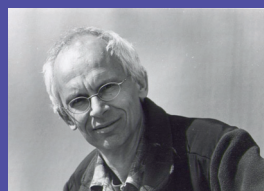
Notre corps est constitué d'organes qui sont eux-mêmes constitués de cellules. Et chaque organe cherche à satisfaire ce pourquoi il est fait: les poumons à prendre de l'air, l'estomac à absorber de la nourriture, la vessie à marquer son territoire, le tissu cérébral à prendre des décisions, etc.. Ce besoin doit être satisfait pour la survie de l'ensemble, c'est-à-dire des autres organes. L'air inspiré est utilisé par nos muscles, la nourriture absorbée fournira de l'énergie aux poumons, etc. Mais l'être humain a ceci de particulier qu'il ne sait pas faire la différence entre le réel et le virtuel: chez lui, imaginer un plat succulent ou l'avoir dans la bouche fera pareillement saliver ! Prenons par exemple le cas d'un homme dont on est en train de voler la voiture. Quelle partie de son corps va être « impactée » par cette information ? S'il ressent cet événement comme une « saloperie », ce sera son côlon, car cet organe est conçu pour éliminer les déchets. Bien qu'aucune matière ne se trouve dans son côlon, il va vouloir éliminer l'idée, cette impression de « chose dégueulasse » qui lui arrive. Et c'est précisément le côlon qui connaît la solution biologique d'élimination. S'il ressent plutôt un sentiment d'impuissance parce qu'il ne peut intercepter le voleur, ce sont les muscles qui vont être affectés: normal, puisque ce sont eux qui assurent notre puissance. Si la victime du vol est terrifiée, l'information sera biologiquement codée au niveau de son larynx, car cet organe permet de crier, d'appeler au secours.

Ainsi, dès que survient un événement extérieur, notre esprit va le faire exister à l'intérieur de nous. Sinon, il n'existerait tout simplement pas: nous ne sommes pas conscients des ultraviolets ni des infrasons, nous voyons ce que nous avons appris à voir, nous entendons ce que nous avons appris à entendre, culturellement et biologiquement. Mon hypothèse de travail est donc la suivante: tout symptôme quel qu'il soit, sans exception, est une métaphore de l'histoire conflictuelle à l'origine de ce symptôme. Et le fil conducteur menant de l'un à l'autre est le sens biologique. Le ressenti en est l'énergie biologique qui transforme la matière en maladie.

Deux exemples éloquentes

Une jeune fille de 15 ans souffre d'anticorps antiplaquettes (son corps détruit ses propres plaquettes). Quels en sont l'utilité et le sens ? Empêcher la fabrication de caillots, par exemple. Quelque temps avant l'apparition de ce symptôme, son père a fait un AVC. Le médecin lui explique: « ton papa a un caillot de sang dans le cerveau et cela empêche le sang de nourrir son cerveau, alors il souffre et c'est pour cela qu'une partie de son corps ne peut plus bouger. » Son papa, qu'elle adore, pleure énormément. Il était très sportif et l'emmenait souvent avec lui. Mais un soir, il lui dit: « tue-moi ! » Pour elle, c'est un choc immense. Si seulement elle pouvait détruire ce caillot, tout deviendrait comme avant. C'est la solution parfaite, idéale. Et c'est exactement ce que fait son corps: des anticorps antiplaquettes. Ainsi lorsque j'ignore le décodage biologique d'une maladie, je cherche le sens biologique de ce symptôme spécifique. « À qui profite le crime ? ». **Qu'est-ce que la pathologie apporte à la physiologie ?** De quoi ce symptôme est-il la solution ? Quels problèmes y aurait-il de ne pas avoir ce symptôme ?

Une dame souffre d'hypothyroïdie. De quoi est-ce la solution ? Nous retrouvons ensemble un moment traumatisant qu'elle avait totalement mis de côté. Elle est enfant et fait du vélo, mais les freins ne fonctionnent plus. Elle est dans une descente et le vélo va vite, beaucoup trop vite et elle se retrouve dans les ronces. Son père se précipite sur elle et la gronde en la giflant. Elle a eu peur et se sent si triste quand son papa lui crie dessus. Si seulement elle avait pu ralentir ce vélo, tout cela ne serait pas arrivé. L'organe qui correspond à la vitesse est la thyroïde. Quand les choses sont trop lentes et qu'il me faut les accélérer, alors je produis plus d'hormones thyroïdiennes, grâce par exemple à un nodule: c'est l'hyperthyroïdie. Mais si tout va trop vite et que je veux ralentir, c'est l'hypothyroïdie. **Ces deux exemples nous montrent que la maladie est en quelque sorte une adaptation à une situation qui n'est plus.**



Psycho-bio-thérapeute, maître praticien en PNL, **Christian Flèche** est l'un des principaux formateurs en décodage biologique en France et à l'étranger. Il est l'auteur de nombreux ouvrages parus aux éditions Le Souffle d'or, notamment « Mon corps pour me guérir » et « Décodage biologique des maladies ».

Info : www.biodecodage.com

CAHIER DÉCODAGES

26. LA MIGRAINE.....p18
Par Bernard Tihon

27. LE TALON..... p19
Par Nathalie Limaugue

28. LA COLÈRE & L'HYSTÉRIE..... p20
Par Laurent Daillie

29. L'ULCÈRE À L'ESTOMAC..... p21
Par Bernard Tihon

30. LES MALADIES ANALES p22
Par le Dr Olivier Souier

. LE PLEIN DE SENS: aphtes sur la langue , arthrose du genou, toux persistante..... p23

. INDEX DES DÉCODAGES..... p24

 **néosanté**
éditions
Novembre 2011

AVERTISSEMENTS

- 1) Le décodage apporte un regard neuf sur les maladies et leur sens biologique, psychologique ou symbolique. Cet éclairage nouveau peut vous aider, mais soignez -vous en accord avec votre médecin.
- 2) Les auteurs de ce cahier sont tous formés à la médecine nouvelle, à la biologie totale ou au décodage biologique des maladies. Leurs décodages peuvent cependant être divergents, voire contradictoires. Nul ne prétend détenir la vérité.

DÉCODAGE 26 LA MIGRAINE ou le voile de brouillard

La maladie

La migraine est une maladie caractérisée par des accès répétitifs de maux de tête, ces douleurs étant causées par une dilatation des artères cérébrales. Les crises sont déclenchées par divers facteurs, comme par exemple l'alcool, les règles ou le bruit, mais souvent le même chez un malade donné. Les maux de tête s'installent progressivement et durent plusieurs heures, voire plusieurs jours. Ils sont exacerbés par l'effort physique et souvent ils ne concernent que la moitié droite ou gauche du crâne. Les autres symptômes sont des nausées, l'intolérance à la lumière, au bruit. Le traitement de crise consiste en la prise d'analgésiques à base d'aspirine ou de paracétamol et le massage de la tempe du côté douloureux. Les compresses froides sont parfois recommandées et les boissons à base de caféine sont reconnues pour avoir un effet positif. Certaines migraines sont accompagnées d'une aura, c'est-à-dire des troubles neurologiques (par exemple visuels) qui précèdent la crise et s'installent progressivement.

Le nerf d'Arnold est un nerf formé par la branche postérieure de la deuxième racine cervicale, qui assure l'innervation motrice des muscles profonds du cou ainsi que l'innervation sensitive du cuir chevelu sur la zone cutanée s'étendant de l'occiput jusqu'au sommet du crâne. La névralgie d'Arnold est une lésion douloureuse du nerf d'Arnold qui, à partir du haut de la nuque, irradie jusqu'au sommet du crâne, d'intensité vive.

L'étymologie

Le mot migraine vient du latin médical « *hemicrania* », issu des mots grecs « *hēmi* » et « *kranion* » = moitié du crâne. Les personnes qui souffrent de migraine fonctionnent trop sur un seul demi-cerveau, elles sont soit tout le temps dans leur féminin, ou tout le temps dans leur masculin. Elles ne profitent pas assez des occasions que leur offre la vie de basculer sur leur autre demi-cerveau. Une première piste de guérison consistera donc à basculer plus souvent de l'un à l'autre. Par exemple, ne pas toujours vouloir tout dominer, tout contrôler, et savoir de temps en temps se soumettre et lâcher prise avec les personnes et dans des situations de confiance. Et savoir repérer et fuir toutes celles et ceux qui « vous

donnent la migraine », autrement dit qui vous ennuiant, qui vous agacent. On s'intéressera aussi à l'étymologie d'« *Arnold* » = aigle, gouverneur. Quelle est la mémoire généalogique qui pousse à demander inconsciemment une vue perçante ? L'aigle est capable de regarder le soleil en face sans ciller : il est donc question ici d'affronter le Père sans fléchir, sans se soumettre. De mon expérience de la névralgie d'Arnold, c'est par la vue que les personnes qui en ont souffert sont entrées en conflit : il s'agit d'un conflit par rapport à quelque chose qu'elles ont vu, à laquelle elles ne voulaient pas se soumettre, mais ont dû quand-même le faire. La guérison est venue par l'acceptation de cette soumission.

L'écoute du verbe

Migraine = migre / haine = la haine des émigrés. L'émigration est une source profonde de dévalorisation chez les personnes qui l'ont vécue et qui se retrouvent, seules, loin de leur famille, dans un climat hostile et froid, dans un pays dont elles ne connaissent pas la langue, où elles ont du mal à se faire comprendre et à comprendre aussi, où elles font face à des réactions de haine et où elles risquent de se faire avoir tout le temps. On retrouve souvent un programme de migraine dans les générations suivantes, héritières de ces solutions de survie très difficiles.

Migraine = mi(s) / graine = une demi-graine ou qui a mis la graine ? Celui qui a soi-disant mis la graine n'a mis qu'une demi-graine, il y a un autre homme. Qui a mis la graine ? Qui est réellement le père ? Il y a beaucoup plus de paternités cachées qu'on ne pense. La migraine renvoie à un doute sur la paternité, et aussi à une image négative du père. Mais qui est donc ce père qui a pu me faire ça ? Ou ce père qui ne m'a rien fait, qui ne s'est même pas occupé de moi, comme si je n'existais pas, qui ne m'a pas protégé(e) des autres non plus.

Le sens biologique

La migraine correspond à un conflit actif de dévalorisation sur le plan intellectuel. Mon cerveau ne trouve pas les bons plans, les bonnes solutions. Il vaut mieux le noyer dans le brouillard pour qu'il arrête de faire des erreurs. Le sens de la maladie est de faire en sorte de ne pas penser des choses qui remettraient la survie en question. Ne nous méprenons

pas sur la signification des termes « dévalorisation intellectuelle ». La migraine n'est pas la maladie des idiots, loin de là. Au contraire, elle touche de manière privilégiée des personnes très performantes, mais qui ont toujours peur de ne pas être à la hauteur, autrement dit des perfectionnistes qui sont sans cesse dans l'hyperperformance et n'en tirent jamais assez de leurs compétences intellectuelles. Une étape importante pour la guérison sera de sortir de ce perfectionnisme. La perfection est inaccessible car elle n'est pas de ce monde, seule la mort peut nous l'apporter, alors allons-y le plus tard possible. Par contre l'excellence, nous pouvons faire le projet de l'atteindre et y arriver. *ERRARE HUMANUM EST* : l'erreur est humaine, vive l'erreur et vive la vie pleine d'erreurs. Une autre piste sera de sortir de « l'intellectualisme » à outrance, pour vivre plus dans l'émotionnel, faire confiance à nos émotions, qui sont le seul vrai reflet de notre réalité intérieure, qui sont « nous ».

La névralgie d'Arnold correspond à un conflit de contact : c'est la résolution d'un conflit de séparation (la peau du cuir chevelu), mais qui se passe dans la douleur, dans un climat d'agressivité, dans les deux sens, dans les deux zones de contact de l'un et de l'autre, où l'on doit se soumettre à un ordre (nerf), avec impuissance (muscles du cou). C'est l'histoire de Jacqueline, catholique de souche, qui a été séparée de sa fille, laquelle est partie vivre avec un étranger contre la volonté de sa mère. Jacqueline n'a jamais voulu se soumettre et elle a tout tenté, elle a cherché toutes les solutions possibles pour récupérer sa fille, en vain. Un jour, sa fille revient sonner chez elle avec son bébé dans les bras. Solution du conflit, mais pas totale, car il y a une chose que Jacqueline NE SUPPORTE PAS DE VOIR : c'est ce foulard musulman que sa fille porte autour de la tête. C'est sa fille qu'elle retrouve, mais en même temps ce n'est plus sa fille, elle est devenue une arabe, et c'est ça qui lui fait mal. Ah, si elle pouvait mettre un voile de brouillard à la place... Cherchez « l'arabe » que vous ne voulez pas voir dans votre vie et que vous êtes obligé(e) de voir.

Bernard Tihon

DÉCODAGE 27 LE TALON

(décodage mythologique)

Le talon d'Achille est une expression encore utilisée de nos jours pour parler de la grande faiblesse de quelqu'un, le seul endroit chez lui qui pourrait être très vulnérable. Mais que nous raconte-t-il en mythologie, ce talon ?

Orgueil

Achille est le fils de Pélée et d'une Néréide d'une beauté extraordinaire, Thétis qui fut aimée de Zeus et de Poséidon, mais Thémis, la Titane, réputée pour son don de voyance, les prévient que le fils né de Thétis serait plus fort et plus grand que son père. Méfiants, ayant peur d'être détrônés, les dieux décidèrent de la fiancer contre son gré à un mortel afin que ce fils, supérieur aux mortels, reste inférieur aux dieux immortels. Acteur incontournable de la guerre de Troie, Achille "semblable aux dieux" est le héros de l'Iliade.

A sa naissance, pour le rendre invulnérable, sa mère le plonge dans les eaux du Styx. Seul son talon par lequel elle le tient échappe à cette eau miraculeuse. Ce sera sa seule faiblesse physique. L'orgueil sera sa faiblesse morale car à une vie longue et heureuse mais obscure, le héros légendaire préférera une vie courte mais glorieuse.

Dès son enfance, Achille bénéficie de la meilleure éducation. Le Centaure Chiron est un de ses précepteurs. La médecine, l'art, la diplomatie, et la politique lui sont enseignés. D'autre part, il est nourri de la moelle de lion et d'entrailles d'animaux sauvages pour renforcer son courage. Et le bouillant Achille au caractère ombrageux est le plus brave et le plus libre de tous les hommes. Il a cette grâce divine accordée par Zeus à ses favoris, qui en fait un héros à la fermeté d'âme exceptionnelle, totalement irrésistible.

Colère

Sa mère essaie de le soustraire à son destin éphémère en le cachant sous une apparence féminine afin que les Grecs ne puissent l'enrôler lors du départ pour Troie. Mais même sous cette apparence, il séduit la fille d'un roi qu'il épouse en secret et dont il aura un fils, Pyrrhus. Sa supercherie est découverte : il part avec les Grecs à la tête de sa fameuse armée des Myrmidons. Mais les vents du départ sont contraires. Agamemnon qui a déplu à Artemis doit lui sacrifier sa fille, Iphigénie. Pour que cette dernière se rende à l'endroit du sacrifice, Ulysse, le rusé, lui

fera croire qu'elle part épouser Achille. Ce dernier ayant appris cette tromperie faite en son nom, fera tout pour sauver Iphigénie. Ayant échoué, il conservera à l'encontre d'Ulysse un mépris et une haine farouches.

Et puis, c'est le départ pour Troie. Les Grecs installent leur camp sur la plage face à la ville de Troie, et Achille, en ambassade, tente d'obtenir le retour d'Hélène. Devant le refus des Troyens de rendre l'épouse de Ménélas, Achille coupe l'approvisionnement de la ville et conquiert plusieurs cités tributaires de Troie. Dans le lot des captives se trouve Briséis et Chrysis, la première étant dévolue à Achille, la seconde à Agamemnon. Ce dernier devra rendre son esclave à son père, prêtre d'Apollon, pour éviter que le dieu ne fasse subir une peste dévastatrice aux Grecs. Frustré, Agamemnon veut humilier Achille dont la renommée lui fait de l'ombre : il lui prend sa captive. Et c'est la fameuse colère d'Achille. Cette colère, qui commence l'Iliade, se manifeste par son absence du champ de bataille. Et tant que dure cette absence, le héros obtient de Zeus que les Troyens soient victorieux des Grecs. Privés de leur appui, les Grecs essuient défaites sur défaites. Mais le meilleur ami d'Achille, Patrocle, ému de toutes les pertes essuyées par les Grecs, revêt l'armure de son ami malgré son interdiction et est tué par Hector, l'autre héros de l'Iliade, qui prend les armes d'Achille comme butin.

Arrogance

Prince consort de Troie, véritable champion de la ville, Hector croit tuer Achille mais il ne fait que décupler la rage et l'impuissance du héros grec qui déchiré par la mort de son ami, voudra sa revanche et provoquera Hector en combat singulier. Tous les Troyens tentent de convaincre Hector de fuir ce combat qui verra sa perte. Et la leur. Thétis tente elle aussi de persuader son fils de renoncer à ce duel qui annonce la mort d'Achille car elle suivra de peu la défaite d'Hector. Mais rien n'y fait : les deux protagonistes sont intraitables. Hector dans sa noblesse, refuse de se dérober et Achille ne pense qu'à sa vengeance. Après un terrible duel, Zeus fait pencher la balance en faveur du Grec : Achille vaincra Hector par un coup d'épée à la clavicule et l'égorgera, le traînant à l'arrière de son char, non sans lui avoir dit pendant son

agonie que sa dépouille n'aura pas de sépulture et que donc son âme ne trouvera aucun repos. Tout est consommé : les signes annonciateurs du prochain décès d'Achille sont partout. Avant cette fin, le corps défiguré d'Hector sera rendu à son père contre le versement d'une rançon, mais surtout sur l'insistance de Zeus que l'arrogance d'Achille finit par insupporter. Les jours d'Achille sont désormais comptés : Paris, guidé par Apollon qui poursuit Achille de sa vindicte pour avoir tué un de ses fils, envoie une flèche qui se plante précisément au seul endroit vulnérable au moment même où il allait épouser la fille de Priam, Polyxène, dont il était tombé éperdument amoureux. Au royaume des morts, sur l'île blanche, l'irrésistible Achille vivra une éternelle félicité en compagnie d'Hélène, son épouse à jamais.

Pistes de conflits

Avec l'histoire d'Achille, dans la thématique du talon, sont à rechercher dans notre histoire ou dans l'histoire familiale :

- Le mariage forcé pour éviter des guerres d'héritage
- Qui dans mon histoire a été incontournable ?
- Les histoires d'orgueil démesurées
- Les amis inséparables et la trahison qui en découle
- La personne irrésistible
- A mon insu, je suis le garant du sacrifice
- L'absence suite à une humiliation
- Le père qui fait pencher la balance dans une partie à force égale
- Les histoires de gorge
- Les histoires de respect
- Le mort sans sépulture ou mal enterré
- Le décès d'un étranger fait de moi quelqu'un de riche
- Les épousailles qui tournent mal
- Si je connais la gloire, je meurs (problématique de réussite)
- Je ne suis heureux que mort

Nathalie Limaugue

Pour démontrer combien la Nature est géniale, j'ai choisi cette fois de vous parler de nos coups de colère et de nos crises d'hystérie, des phénomènes que l'on a bien malheureusement trop tendance à méjuger. Et si j'aborde ces deux thèmes en même temps, c'est tout simplement parce ces manifestés ont beaucoup de points en commun pour ce qui est de leurs utilités *bio-logiques* (en deux mots et au pluriel).

Car précisément, la colère et l'hystérie sont, à l'origine, de magnifiques solutions parfaites de la Nature pour nous maintenir en bonne santé dans certains cas, ou pour nous permettre d'échapper au danger dans d'autres. En tous cas, de mon point de vue, ce ne sont pas des émotions.

On peut déjà convenir que la colère est plutôt masculine et l'hystérie plutôt féminine, ce qui n'empêche pas qu'une femme pourra piquer une colère et qu'un homme puisse être hystérique (c'est beaucoup plus rare mais toujours possible). Mais pour l'essentiel, il faudra surtout comprendre que ces deux modes réactionnels sont dans certains cas absolument incontrôlables et dans d'autres parfaitement maîtrisés.

La colère

Comme vous en avez probablement déjà fait l'expérience, le vrai coup de colère surgit du plus profond de nous, sans que l'on puisse le contrôler. Et peut-être l'avez-vous aussi remarqué : on se sent soudain tellement mieux l'instant d'après, comme profondément soulagé et détendu. J'en déduis donc que la colère est un mécanisme naturel et qu'il est salutaire, même si les choses se compliquent un peu à la seconde suivante du fait de notre culpabilité.

En effet - et bien qu'elle soit très difficile à gérer pour celles et ceux qui en font les frais ou qui en sont simplement témoins - la colère est une solution bio-logique (en deux mots) mise en œuvre par le cerveau afin de permettre l'évacuation d'un excès de tension (c'est-à-dire de stress). En cela, la colère est une sorte de soupape de sécurité, comme celles qui équipent nos autocuiseurs, et sa fonction est aussi de nous éviter l'explosion.

Le plus souvent, ce sont nos frustrations (sexuelles ou autres) qui provoquent cette élévation de la pression intérieure, la frustration étant un stress majeur et très «pressiogène». A noter aussi qu'elle est sans conteste le conflit intrinsèque du masculin, ce qui explique pourquoi ce sont plutôt les hommes qui piquent des colères. Cela dit, d'autres stress peuvent éventuellement induire une augmentation de la pression, telle que l'insécurité par exemple.

En tout cas, nous devons toujours nous réjouir de nos coups de colère (et donc de ceux des autres) puisqu'ils sont excellents pour notre santé : mieux vaut une bonne colère plutôt qu'un stress cardio-artériel. Mais que cela ne nous empêche pas pour autant de nous interroger quant à l'origine de nos colères.

Cela dit, la colère est donc très difficile à gérer pour celles et ceux qui en font les frais ou qui en sont simplement témoins. En effet, notre cerveau archaïque considère la colère de l'autre comme potentiellement mortelle puisqu'elle est souvent synonyme de violence. C'est pour cela que l'on se «ratatine» devant la colère de l'autre, paralysé par la peur.

Et c'est précisément l'utilité de la colère simulée, lorsqu'elle est orchestrée en toute conscience pour faire peur à l'autre, ce qui peut effectivement être utile pour échapper au danger dans certaines circonstances. Mais bien malheureusement, le plus souvent, cette colère feinte est utilisée comme arme de terreur pour imposer sa volonté à l'autre et prendre le pouvoir en lui faisant peur.

A nous de savoir distinguer chez nous-mêmes et chez les autres ce qui est de l'ordre de l'évacuation d'un trop-plein de pression intérieure et de l'ordre du terrorisme relationnel.

L'hystérie

À bien y réfléchir, la crise d'hystérie est, une fois encore, une remarquable solution parfaite de la Nature qui permet au féminin de se tirer d'affaire dans certaines circonstances. C'est une scène à laquelle j'ai assisté qui m'a permis d'en comprendre toute l'utilité, un jour où mon attention a été attirée par les cris hystériques d'une jeune femme que deux policiers en civil étaient en train d'interpeller.

Ce que j'ai pu observer est très révélateur : cette femme qui n'avait manifestement aucune chance d'échapper à cette situation criait tout ce qu'elle pouvait, dans des fréquences très aiguës, et les deux policiers étaient complètement déstabilisés, comme paralysés.

Car c'est justement en cela que la crise hystérique est une solution parfaite lorsqu'on est une «faible femme» puisqu'elle a pour utilité de paralyser l'agresseur - et donc de lui échapper - en le mettant en confusion mentale à cause d'un sur-stress auditif. En effet, les sons suraigus sont très mal tolérés par le cerveau : ils sont même potentiellement mortels à haute dose. Faites-en l'expérience et vous constaterez que l'on ne peut même plus réfléchir dans un tel environnement sonore.

Bien sûr, une crise d'hystérie a fort peu de chance de mettre un lion affamé en confusion mentale. Mais elle est vraiment très efficace pour gérer des conflits au sein du groupe, et plus particulièrement par rapport aux mâles qui, il est vrai, sont toujours en train de poursuivre les filles de leurs assiduités, avec parfois même beaucoup trop d'insistance.

L'hystérie est donc, à l'origine, une arme défensive (pour ne pas dire une arme «anti-viol») incontestablement efficace. Plus généralement, une personne en hystérie exprime son insécurité, ce qui est d'ailleurs le conflit intrinsèque du féminin. Mais je vous invite à poursuivre la réflexion afin de comprendre comment elle peut aussi devenir une arme préventive et parfois même offensive puisqu'elle peut facilement être une arme de terrorisme relationnel, tout comme la colère simulée.

A noter que la crise d'hystérie peut aussi, comme la véritable colère, faciliter l'évacuation d'un trop plein de tension intérieure, qu'elle soit induite par un stress d'insécurité ou de frustration.

Laurent Daillie

Je n'ai pas pu le digérer, cela me reste sur l'estomac », si vous aussi vous parlez ou pensez comme cela, c'est que vous êtes un digestif, une digestive, et parfois c'est dur d'être un(e) incompris(e).

Une architecte indigeste

Pierre a construit sa maison avec l'aide d'une architecte, une amie, qui faisait partie de son clan élargi. Malheureusement, dès l'étude du projet, et plus encore lors du chantier, il va sentir que sa maison ne lui appartient plus, l'architecte est là dans son territoire et impose ses idées, lui ne peut réagir, c'est son conflit, il doit la vie à des parents contrariés, il ne peut pas digérer ce morceau et crac !... Ce qui devait arriver arriva, un trou dans l'estomac, qui se réveillera, chaque fois qu'il la reverra.

La maladie

Un ulcère est une perte de substance plus ou moins profonde d'un revêtement épithélial. L'ulcère gastrique est une destruction localisée de la muqueuse de l'estomac, liée à une fragilité, le plus souvent consécutive à des agressions, en particulier médicamenteuses, et à un déséquilibre entre ces facteurs agressifs et les facteurs protecteurs de la muqueuse, ainsi que fréquemment à la présence d'une bactérie. Il se situe le plus souvent sur la petite courbure de l'estomac et touche cinq fois plus les hommes que les femmes. Le symptôme le plus caractéristique est une douleur semblable à une crampe ou une brûlure, qui peut être très intense, qui apparaît entre deux et trois heures après les repas et est calmée par l'alimentation.

L'étymologie

Le mot ulcère vient du latin « *ulcus* » = ulcère, plaie, écorchure, blessure. Au sens figuré, être ulcéré, c'est être blessé profondément, irrité, froissé, vexé. Celui qui souffre d'un ulcère à l'estomac serait-il un écorché vif ? Le mot estomac vient du latin « *stomachus* » et le verbe « *estomaquer* » de « *stomachari* » = s'irriter. Quand on est estomaqué, on est étonné, surpris par quelque chose de choquant, d'offensant. Le conflit de l'ulcère à l'estomac est un choc, une offense qui nous surprend et nous va droit au ventre, comme un coup de couteau, et gare à celui qui manque d'estomac, c'est-à-dire de har-

diesse, d'audace, de cran, de culot pour riposter immédiatement.

L'écoute du verbe

Ulcère gastrique = hue / elle / serre / gars / se / trique = conflit en lien avec une personne de sexe féminin (ou un homme qui est dans son féminin) qui me pousse en avant et m'oblige à me donner des coups de bâton, à me trouer le ventre.

Estomac = est / ce / Thomas = rechercher un problème avec un jumeau (étymologie de Thomas).

Le sens biologique

Chez les humains, il y a de véritables types de personnalités gastriques qui ont un fort ressenti de « digestif » : tout ce qu'elles vivent = un morceau à digérer. La muqueuse de l'estomac est sensible aux conflits de contrariété territoriale indigeste de type relationnel. Il s'agit d'un différend frontalier avec le chef du territoire voisin et/ou un différend à propos du contenu du territoire. Un conflit avec une personne qu'on ne peut éviter ou qu'on doit côtoyer par obligation. Un étranger agressif dont on ne sait pas se protéger, qu'on n'a pas le choix de digérer. Chez les enfants, cela arrive souvent dans la fratrie, par rapport à un frère ou une sœur. Je n'ai pas ma ration, mon frère ou ma sœur prend tout. Chez les adultes, l'exemple type est celui du conflit de voisinage : depuis que vos nouveaux voisins ont emménagé, vous les avez sur l'estomac, vous n'êtes plus chez vous, ils font du bruit quand vous voulez dormir, ils garent leur voiture devant chez vous, leurs mauvaises herbes envahissent votre jardin... bref vous les ressentez comme une contrariété territoriale indigeste permanente, c'est comme s'ils vivaient chez vous et vous imposaient leur mode de vie.

L'ulcère intervient pendant la phase de conflit actif. Son sens est d'élargir la place pour pouvoir accueillir le « morceau » indigeste, pour faire disparaître le « trop » ou disparaître soi-même quand on est de trop, pour faire une fenêtre et laisser entrer la lumière. Les médicaments à action sympathicomimétique, comme ceux qui contiennent de la cortisone, peuvent favoriser l'ulcération car ils mettent artificiellement en phase de conflit actif. Après la solution du conflit, on observe la fin de l'ulcération, la mu-

queuse se régénère avec inflammation de la zone, des saignements et vomissements étant possibles dans les cas les plus aigus.

Le sens symbolique

L'estomac est symboliquement le lieu de la première acceptation du monde extérieur qui pénètre en nous. Pour vivre en harmonie avec notre estomac, comprenons bien ses trois fonctions essentielles :

- L'acidité sert à déstructurer les « morceaux » pour qu'on ne soit pas envahi par leur structure, leur mode de fonctionnement, dans ce sens l'estomac protège le moi intérieur contre tout risque d'influence venant de l'extérieur, en vue de permettre de construire sa maison tranquille ;

- Une fois son volume rempli, l'estomac procure une sensation de sécurité, de plénitude ;

- Il est en somme le lieu de l'acceptation du monde, des autres, de la vie et des événements et le lieu du début de la construction de sa propre sécurité intérieure. Un ulcère sera la manifestation d'une souffrance à ce niveau.

Bernard Tihon

Bernard Tihon

sera présent
au salon **Biofoodle**
(Liège, Halles des foires)
Le 4 décembre 2011
de 14h00 à 16h00.

Il y dédicacera son ouvrage
« **Le Sens des Maux** »



Toute vie commence par un désir, celui de la rencontre de l'autre, et se poursuit par la création d'un être humain. Au terme de ce voyage initiatique que représente la digestion, l'anus symbolise l'atteinte de son identité dans cet acte final de savoir poser et laisser ce qui n'est pas moi.

Stade anal

Pour l'enfant, le stade anal coïncide avec la première maîtrise de sa relation au monde. Il a déjà découvert que lui et le monde sont deux entités distinctes. Maintenant, c'est la fin de la fin de la fusion entre lui et son environnement. Il réalise que ce qui transite par lui n'est plus forcément lui. Et pour continuer à exister, il prend conscience qu'il ne peut pas tout garder, qu'il doit pouvoir laisser passer la matière fécale et renoncer à tout conserver. Renoncer est un mot fondamental dans la symbolique de l'anus. Un être se définit par ce dont il n'a pas besoin, par ce à quoi il peut renoncer. Renoncer permet d'affirmer sa différence. Choisir, c'est renoncer. C'est le pouvoir de perdre et la capacité à se délester qui permettent d'avancer vers de nouvelles aventures. «*Va, quitte ton pays et je te donnerai une descendance aussi nombreuse que les étoiles*» dit Dieu à Abraham. Annick De Souzenelle traduit cette phrase par «*Va vers toi*», ce qui nous rapproche encore plus de l'anus-identité. Êtes-vous comme Abraham, digne de passer l'anneau de l'alliance ? Pour pouvoir renoncer, il faut s'être forgé une identité suffisamment forte.

Anus et identité

Plusieurs difficultés peuvent se rencontrer au niveau de l'anus. La constipation est autant liée au gros intestin (qui veut garder tout,) qu'à l'anus qui a peur de perdre et de se perdre en laissant partir ce qui n'est, en fait, que le flux de la vie. Un **prolapsus rectal** exprime l'impossibilité de trouver sa place, le sentiment d'être rejeté en dehors, souvent avec une très forte colère de ne pouvoir affirmer son identité. C'est une situation fréquente chez les enfants en grande difficulté et les enfants du divorce. **L'oncoprosie** (ou incontinence de selle des enfants, le "*caca culotte*") indique en plus une grande peur qui paralyse. Un effroi paralysant qui à terme pourra conduire à des troubles graves de personnalité. "*Mon identité existe, mais je ne parviens pas à la stabiliser*". Je me vide, je me perds. Ici, l'anus rime avec anéantis-

sement. **L'imperforation anale congénitale** (absence d'anus) traduit une conception et un projet parental qui ne donnent aucune place à une identité pour l'enfant. **Les boutons autour de l'anus** renvoient à la honte et la gêne. **Les hémorroïdes** traduisent quant à elles une faiblesse identitaire. Les hémorroïdes sont en effet des varices, autrement dit des dilatations de veines au niveau de l'anus. Et la veine est ce qui ramène le sang de la périphérie vers le cœur. Symboliquement, ce qui ramène le fruit des expériences au centre de son être. Or, ne sont-ce pas les expériences qui construisent la personnalité ? Ici, l'expérience se dilate au niveau de l'anus pour compenser et tenter d'asseoir une personnalité encore défaillante, incomplète. La veine c'est aussi la chance («*avoir de la veine*») qui, dans le cas des hémorroïdes, gonfle dans l'espoir d'être mieux saisie.. Cette pathologie a aussi cette particularité qu'elle fait communiquer le système veineux général, (vécu relationnel global) avec le système veineux digestif, (vécu plus particulièrement émotionnel.) C'est une façon d'appuyer sa personnalité à la fois sur le QI et le QE, de chercher l'équilibre entre l'intellect et l'émotion.

Solutions de compensation

De façon générale, plusieurs solutions s'offrent alors pour compenser le manque d'identité. Tous ces états se présentent comme des apparences d'affirmation, mais la pathologie de l'anus vient dénoncer une compensation extérieure à une identité en réalité faible. C'est pour cela que le langage populaire qualifie de "trou du cul" ceux qui semblent dépourvus de valeur et qui vivent de compensations à leur déficit d'identité.

Anus et argent.

Les selles peuvent quant à elles être considérées comme des équivalents de l'argent. Les maladies de l'anus sont souvent le lot des métiers d'argent, particulièrement chez ceux qui ont peur d'en perdre et cherchent à le garder. J'ai souvent rencontré pareils symptômes chez les experts comptables et les directeurs financiers. Peur de la pauvreté. Avarice mère de tous les vices. **Les suintements et démanagements de l'anus.** montrent une peur de perdre le moindre centime. Je serre les fesses pour en garder le maximum, mais cela finit quand même par passer sous forme de suintement. L'inflammation rajoute une note de colère.

Laisser passer ses selles, c'est comprendre qu'il faut laisser couler l'argent et ne pas toujours s'opposer au flux de la vie. Comprendre que ce flux peut grandir et que l'on peut à terme devenir bénéficiaire de cette croissance. Pour les financiers, cela signifie découvrir la rubrique "pertes et profits".

Khalil Gibran le dit très bien dans son merveilleux livre *Le Prophète* : "*qu'est ce que la peur de la pauvreté, si ce n'est déjà la pauvreté elle-même ? Et que deviendra un chien enterrant son os sur la route de Jérusalem ?*".

Anus et loi

La loi et le contrôle qu'elle suppose peuvent aider ceux qui manquent d'identité. Ceux-là vont serrer les fesses lors du passage des selles pour imposer leur loi, mais surtout pour ne pas se faire "dilater" par les selles. Progressivement, ils développeront des **fissures à l'anus**. Cela s'accompagne en général de suintement et de prurit, rejoignant ainsi la situation précédente. La rancune est souvent très présente, refoulant des souffrances anciennes non guéries et encore moins avouables.

Anus et secrets

La **fistule à l'anus** est dans la même ligne que la fissure, mais à un stade beaucoup plus évolué. La rancune est au maximum. Les secrets sont omniprésents. L'orgueil règne en maître pour dissimuler la faiblesse. L'identité refoulée tente de sortir malgré tout. Mais comme la voie naturelle est sérieusement barrée et contrôlée, elle se trace une voie en dehors de l'anus pour finir quand même par se manifester. L'opération des fistules est particulièrement douloureuse, comme si toute cette souffrance cachée devait être acceptée pour qu'une identité unique puisse enfin être trouvée.

En conclusion, disons que l'anus n'est nullement un organe anodin. Placé au terme du chemin digestif, c'est un témoin très vigilant du processus d'épanouissement de l'être, et une sentinelle qui peut se montrer sans pitié envers les fausses identités fabriquées. N'oublions pas qu'anus veut dire anneau, l'anneau de l'alliance qui se fait ici avec notre identité essentielle. A nous de devenir des seigneurs de l'anneau, de véritables seigneurs agissant avec la noblesse du cœur.

Dr Olivier Soulier

LE PLEIN DE SENS

Témoignages & cas cliniques

APHTES SUR LA LANGUE

DANIELLA CONTI (FRANCE)

On lui donnait 25-30 ans, mais elle en avait 50. Partie de chez elle à 14 ans pour mettre fin à une relation trop conflictuelle avec sa mère, en elle l'état émotionnel de l'adolescence restait prédominant. Elle avait bien appris à la «boucler». Pour sauvegarder son besoin d'un climat ludique de séduction, elle préférait la stratégie de laisser couler. L'essentiel était que les hommes tombent sous son charme, tous. Alors qu'elle se sentait puissante dans sa capacité de célébrer les corps dans toutes les rencontres (même brèves), elle ne comprenait pas un symptôme récurrent : des aphtes sur la langue. Cette fois, il s'agissait d'une crevasse, médiane, véritable et assez profonde, comme l'amorce d'une langue fourchue. Langue de vipère ? Non, ce n'était pas son truc. Elle avait appris à ne pas gâcher son énergie dans les critiques et à son âge elle avait assez de plaisir dans cette récolte de trophées masculins. Le Décodage Biologique recherche la relation avec les vécus qui précèdent l'apparition des symptômes. Ainsi, au lieu de voir dans la maladie une faiblesse corporelle, un dérèglement dû à une attaque venue de l'extérieur, il tente de décoder le rôle protecteur et libérateur des maladies. Un symptôme témoigne d'un stress assez intense pour que la biologie vienne au secours du psychisme et canalise dans un organe l'aide que le corps peut apporter. Que s'était-il passé ? Elle avait participé à un stage de Tantra. Elle devait s'y rendre avec sa dernière conquête qui s'était dérobée à la dernière minute. Elle avait osé demander à un homme accompagné de bien vouloir faire un exercice avec elle. Il avait refusé pour ne pas risquer d'offusquer sa compagne. Mais elle ne s'était pas contentée de cette réponse. Elle était revenue à la charge en lui demandant d'oser exprimer son choix à lui, hors de toute influence de sa partenaire. La réponse l'avait blessée : il ne voulait pas faire cet exercice avec elle car il la ressentait trop envahissante ! Elle n'avait rien répondu. Les aphtes sont une ulcération commandée par le néocortex qui manifeste un stress vécu par la langue, organe de la parole et du goût alimentaire. Elle n'avait pas su répondre à ce qu'elle avait perçu comme une méchanceté. La réponse appropriée était restée sur le bout de sa langue et avait été conscientisée plus tard, trop tard. Le néocortex enregistre les conflits relationnels, lorsque l'homme a déjà développé le cerveau endodermique (concerné par les conflits les plus archaïques de la survie) et le cerveau mésodermique (lié à la structure et aux protections du nid, première amorce du territoire). En phase de stress les cellules dépendantes de l'ectoderme creusent. Puis elles reconstruisent en phase de réparation lorsque le conflit est apaisé ou résolu. Comme pour mieux conformer l'organe en question à son impuissance, il avait creusé cette langue qui n'avait pas su trouver la bonne réponse. On peut utiliser le Décodage Biologique comme un outil performant pour se débarrasser de symptômes qui dérangent. Mais pour changer vraiment les schémas à l'origine des ressentis stressants, il faudra voir en profondeur les ficelles qui agissent... et aller dans l'histoire de notre tribu, dans les lignées des fratries et se laisser porter par la révélation du sens profond de nos actions au service d'abord du rétablissement d'un équilibre familial bien plus qu'individuel. Les maladies sont l'occasion du lever de rideau des rôles que nous avons pris l'habitude de jouer.

Face à ce personnage, c'est clair pour nous. Et pour elle ?

ARTHROSE DU GENOU

- M.F.G (BELGIQUE)

J'ai acheté chez ma prof de yoga le premier numéro de Néosanté. Dans la rubrique le plein de sens, j'ai lu un petit paragraphe sur le genou (je/nous). Comme j'ai passé ma revue à une amie, je n'ai plus en tête le texte exact, mais peu importe, j'ai compris que les douleurs aux genoux étaient liées à un conflit entre le « je » et une autorité, devant qui finalement on plie les genoux; en tout cas un conflit je/nous. Depuis quelques années, je souffre d'arthrose au genou, il plie difficilement, j'avais des douleurs quand je marchais trop longtemps... Or depuis 4 ans maintenant, j'ai un compagnon qui vit avec moi, dans ma maison. J'ai 60 ans et ai vécu en célibataire la plus grande partie de ma vie : un homme à la maison, c'était pour moi une révolution. Tout d'un coup, je ne devais plus penser en *Je* mais en *Nous* et à certains moments c'est douloureux ! Je me sentais «dépossédée» de ma maison, de mon jardin, l'impression de ne jamais faire bien assez ou en tout cas pas à sa façon à lui, qu'il considère bien sûr (sans méchanceté aucune) comme la bonne ! Bref, je me laissais faire, dominer, je ne prenais plus ma place et j'en souffrais. Après la lecture de ce paragraphe dans votre revue, je me suis dit : «*Reprends-toi ! Affirme-toi et prends ta place dans l'organisation et les transformations de ta maison. Tes idées ne valent pas moins que les siennes*». Alors, j'ai cessé de mettre genou en terre, je lui ai parlé de mon malaise, il a capté le message et je me suis remise à travailler pour notre maison et notre jardin avec lui. Et vous savez quoi ? Je sens à peine mon genou ! Je bouge, je marche, je remonte les escaliers (c'est encore un peu dur mais quelle différence !). Comme nous avons besoin tous les deux d'exercices d'endurance, nous avons même acheté un tapis de marche que j'utilise sans problème !

TOUX PERSISTANTE

(C.D. - BELGIQUE)

Une vilaine toux qui m'assaillait depuis plusieurs semaines m'a permis d'identifier « *une situation difficile à avaler, qui m'empêchait de respirer, me restait en travers de la gorge* ». Ces images une fois survenues à mon esprit dans un travail de quête de la maladie, j'ai pu de suite identifier la cause : j'avais été mise royalement de côté dans un projet qui me tenait à cœur, notamment par une personne avec laquelle je me sentais stupide. J'ai réparé la blessure, m'autorisant à reprendre confiance en moi et j'ai cessé de tousser. Aujourd'hui, c'est une relation solide de respect et d'amitié qui me lie avec les personnes concernées par la situation.

LA RUBRIQUE EST OUVERTE

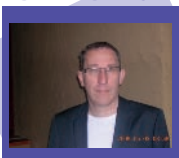
Cette rubrique est la vôtre : que vous soyez thérapeutes ou simples particuliers, vous pouvez y déposer vos témoignages vécus sur le sens des maladies. Nous ne certifions pas que les décodages publiés seront toujours pertinents, mais nous pensons que ce partage d'expériences et de réflexions pourra profiter à ses lecteurs. Il suffit d'envoyer vos textes par courrier ou en format Word à l'adresse info@neosante.eu (anonymat garanti)

INDEX

A				- Infarctus du myocarde	N° 1 – p 19
- Acouphènes	N° 5 – p 18		J		
- Allergies	N° 1 – p 18		K		
- Anticorps antiplaquettes	N° 6 – p 16		L		
- Anus (maladies anales)	N° 6 – p 22		- Lithiase biliaire	N° 2 – p 21	
- Aphte (sur la langue)	N° 6 – p 23		M		
- Appendicite	N° 5 – p 22		- Mensonge	N° 5 – p 21	
- Arthrose	N° 4 – p 19		- Méningite	N° 4 – p 21	
- Arthrose (du genou)	N° 6 – p 23		- Migraine	N° 6 – p 18	
- Asthme	N° 3 – p 20		N		
- Autisme	N° 5 – p 23		O		
B			- Os & squelette	N° 2 – p 20	
- Béance du cardia	N° 1 – p 23		P		
- Bras droit (accident)	N° 2 – p 23		- Parkinson	N° 3 – p 18	
C			- Phlébite	N° 3 – p 22	
- Colère & hystérie	N° 6 – p 20		- Poignet (Tendinite)	N° 5 – p 23	
- Côlon (cancer & colopathie)	N° 5 – p 20		- Polyarthrite	N° 5 – p 19	
- Conflits familiaux	N° 4 – p 18		- Poumon (cancer du)	N° 4 – p 23	
- Cystite	N° 1 – p 21		Q		
- Crohn (maladie de)	N° 3 – p 23		R		
D			S		
- Déchaussement dentaire	N° 2 – p 19		- Sclérose en plaques	N° 2 – p 18	
- Dépression	N° 2 – p 23		- Seins	N° 3 – p 21	
- Deuils difficiles	N° 3 – p 19		- Sein (cancer du)	N° 5 – p 23	
- Diabète	N° 4 – p 23		- Stress des examens	N° 2 – p 22	
- Diabète (grand décodage)	N° 5 – p 24		T		
E			- Talon	N° 6 – p 19	
- Ejaculation précoce	N° 1 – p 20		- Tendinite (au poignet)	N° 5 – p 23	
- Elongation	N° 3 – p 33		- Testicule (tumeur au)	N° 3 – p 23	
- Enurésie	N° 1 – p 21		- Thyroïdie	N° 6 – p 16	
- Estomac (Ulcère)	N° 6 – p 21		U		
F			- Ulcère (à l'estomac)	N° 6 – p 21	
- Fibromyalgie	N° 1 – p 22		V		
G			- Varices	N° 3 – p 22	
- Genou (pathologies du)	N° 1 – p 23		- Verrues	N° 1 – p 23	
- Glioblastome	N° 4 – p 22		- Vertèbres	N° 2 – p 22	
H			- Toux	N° 6 – p 23	
- Hanche (ostéome)	N° 2 – p 23		W		
- Hypothyroïdie	N° 6 – p 16		X		
I			Y		
- Implant dentaire	N° 4 – p 20		Z		
			- Zona (de l'œil)	N° 4 – p 23	

Ont participé à ce cahier :

BERNARD TIHON



Infos sur
www.neosante.eu
(rubrique collaborateurs)

DANIELLA CONTI



DR OLIVIER SOULIER



NATHALIE LIMAUGE



LAURENT DAILLIE



L'ÉVIDENCE QUE TOUTE CHOSE A UN SENS

A partir de l'Empreinte de naissance et à travers le concept de la Bioanalogie qu'il a développé, notre nouveau collaborateur développe dans son dernier livre « La Loi du Principe », qui vise à révéler le « talent créatif » de chaque évènement de vie et de chaque maladie. Il ressort de cet ouvrage aussi court que lumineux des informations majeures sur la façon d'appréhender les aléas de l'existence et de les intégrer en conscience.

ARTICLE N° 14

Par Jean-Philippe Brébion

Depuis la nuit des temps, l'homme s'interroge sur sa place dans l'univers, son origine, le sens de sa vie. Il regarde le ciel et le questionne en quête de réponses, tantôt l'implorant, tantôt lui rendant grâce, et parfois même en l'invectivant ! Il cherche un signe, un guide, un maître qui « saurait » pour lui, qui le conduirait vers la vérité, vers la lumière, qui répondrait à toutes ses questions. A moins d'un acte de foi, aucune réponse n'est pleinement satisfaisante. Alors chacun y va de son interprétation, de sa conception du monde, suivant sa propre lecture, son opinion ou sa culture.

Renversement

Avec la Loi du Principe ⁽¹⁾, je vous propose une vision renversante de l'univers, un regard qui ne passe par aucune croyance, aucun dogme, aucune vérité extérieure à vous-même. Par ce comportement, vous saurez comment être en paix, en accord avec nous et avec le monde, en étant votre propre guide. C'est une attitude faite d'un constat qui transforme radicalement et définitivement votre vie. En effet, «... plutôt que de chercher à donner un sens à la vie, nous comprenons comment la vie prend sens en nous » ⁽²⁾ Tout ce qui vous arrive est en effet porteur d'un sens. C'est la révélation du « Principe » des choses et des événements de notre quotidien, ou ceux du passé qui nous permet de les considérer d'un regard différent. Apprendre à lire les signes de la vie, c'est « avoir la certitude absolue que chaque chose à un sens... »

Résonance totale

Oui, mais lequel ? Depuis toujours, nous avons étudié nos maladies ou nos événements de vie comme la conséquence d'un agresseur, d'un déclencheur antérieur, d'un conflit, ou comme le résultat d'une solution inconsciente de survie. Sachant que par cette même « survie », avec notre « Empreinte de naissance », nous reproduisons en permanence le vécu et ressenti de nos parents, nous comprenons que nous faisons exactement ce que nous avons à faire. Ce qu'apporte la Bioanalogie ⁽³⁾ est un renversement de tout concept connu jusqu'alors, en transformant définitivement chaque événement lourd et difficile en un Talent Unique original et singulier. En considérant les événements de notre vie avec un autre regard pour



en extraire le Principe, nous découvrons qu'ils sont en totale résonance avec la structure du vécu/ressenti de nos parents. C'est une première prise de conscience importante. Il faut bien comprendre qu'il n'y a aucun jugement de valeur à avoir ! Ce qui s'inscrit dans l'Empreinte n'est ni positif ni négatif. Il n'y a même rien à déprogrammer : en faisant ce qu'il fait, jour après jour, chacun de nous fait exactement ce qu'il a à faire.

Troisième plan

La grande différence, est que nous avons le choix de le faire :

- soit dans l'inconscient biologique, revivant dans la même lourdeur le vécu/ressenti de nos parents, en répétition cyclique engrammée dans ce cycle de 27 mois sous le poids de notre inconscient biologique, et en luttant en permanence contre les événements,
- soit en conscience c'est-à-dire en changeant notre regard sur l'événement dans la légèreté et la paix. C'est-à-dire en libérant pleinement notre créativité par l'expression de notre Talent créatif. Il n'est pas toujours facile de comprendre ce qui nous arrive, ni évident de donner un sens à un événement douloureux et compliqué. Comme la plupart des gens, nous avons l'habitude d'interpréter les événements de

« Apprendre à lire les signes de la vie, c'est avoir la certitude absolue que chaque chose à un sens »



notre vie soit en positif soit en négatif – soit en bien soit en mal. Nous oublions qu'il existe un troisième plan : le milieu, le neutre, la rencontre, le vide... Un troisième plan qui permet de changer de regard, d'enlever leur poids aux événements et de vivre dans une grande paix intérieure en devenant pleinement auteur de notre vie. C'est une révolution !

De la réparation à la guérison

Se libérer consiste à déceler le « Principe »⁽⁴⁾ de l'imprégnation du vécu/ressenti de nos ancêtres. On peut enfin sortir de la recherche sans fin de la causalité de nos souffrances : la guérison naît d'une lecture hors de la causalité. Chacun peut alors se découvrir unique, original et singulier, pour accéder à sa propre créativité issue d'un Principe qui, une fois nommé et mis en conscience, peut devenir la source inépuisable au service de notre réalisation. La vie, c'est passer de la réparation à la guérison. Réparer, c'est rester victime. Dès que je me situe comme victime des événements de ma vie, je me coupe de la vie. Il faut nous libérer de nos manques⁽⁵⁾ illusoire ainsi que du regret de ce que nous ne sommes pas. Notre évolution consiste à prendre conscience de notre unicité afin d'assumer

« Apprendre à lire les signes de la vie, c'est avoir la certitude absolue que chaque chose à un sens »

plusieurs mois, présente des varices aux membres inférieurs. De plus, deux fois en quelques mois, il fait une sortie de route en voiture. Lorsqu'il a vu qu'il exprimait en biologie que sortir de la route ou faire des varices c'était « sortir de la voie tracée », il mit immédiatement en pratique sa « sortie de la voie tracée », c'est-à-dire son Talent créatif. En effet, il engagea l'entreprise familiale qu'il dirigeait dans une orientation pas du tout habituelle et très novatrice qu'il n'osait pas prendre. Il fut considéré comme un créateur et son entreprise devint très prospère. Il fut soulagé de ses douleurs de varices et naturellement ne fit plus de sortie de route puisqu'il le faisait consciemment dans sa vie. Son grand-père émigré de l'Est avait déjà construit une entreprise hors norme. Toute l'histoire familiale avait du sens, que ce soit dans l'expression de sa pathologie ou au service de sa créativité.

Autres exemples

Nous pouvons aussi comprendre avec quelques exemples d'événements de vie révélés en « Talents créatifs ».

- **Se faire voler** : en quoi je dois reconnaître et faire circuler mes valeurs
- **Déménagements fréquents** : en quoi je dois être en permanence dans l'accueil du nouveau, et élargir mon regard sur la vie.
- **Rencontre amoureuse** : en quoi je dois me laisser œuvrer par la rencontre en aimant qui je suis.
- **Séparation ou divorce** : en quoi je dois me reconnaître unique et différent et reconnaître chacun comme unique et incomparable.
- **Démission au travail** : en quoi je dois sortir de l'illusion d'une mission personnelle
- **Perdre ses clés** : en quoi je dois cesser d'avoir des « Clés toutes faites » pour ouvrir les portes de la vie.
- **Payer une amende de stationnement**, c'est donner de la valeur à ses arrêts : en quoi, dans ma vie, dois-je décider de faire des pauses ?
- **Chuter à terre**, c'est rencontrer la Terre, le concret : en quoi, dans ma vie, dois-je voir les choses concrètement, sans vouloir y échapper ?
- **Aller au fossé en voiture**, c'est sortir de la route : en quoi, dans ma vie, dois-je sortir de mes habitudes, de mes routines ?

Du karma au dharma

Quelle que soit l'histoire parentale dont nous sommes issus, nous pouvons nous en dégager sur le plan émotionnel en ne prenant en compte que le principe des événements qui la composent. Ces événements n'ont alors plus aucune espèce d'importance et nous n'avons plus à les interpréter en positif ou négatif : la problématique qui s'y attache ne nous concerne plus qu'en tant qu'énergie. C'est cette énergie qui nous conduit au Talent. Autrement dit, nous pouvons cesser d'entretenir la problématique de nos parents, en termes de karma suivant la loi de causalité dans la perspective bouddhiste pour vivre notre imprégnation de naissance sous forme de dharma, ce qui signifie sous forme d'un enseignement suivant la loi de l'ordre juste en sortant de toute réaction. Il nous appartient de révéler l'unique que nous sommes, en utilisant consciemment les énergies qui ont formé notre Empreinte de naissance plutôt que d'en subir les manifestations dans notre inconscient biologique. Tout ceci est une véritable révolution dans notre façon de regarder le monde, « *Il faut tout recommencer autrement* », dit Abel Gance dans une magnifique lettre à sa sœur en 1955 que je cite à la fin de « *L'Empreinte de l'Âme* ». Cessons de « dire non » à l'événement, quel qu'il soit. Cette attitude revient en effet à « *tuer ce qui est* ». C'est ce qu'exprime le « *tu ne tueras point* » de la tradition judéo-chrétienne. Il ne signifie pas : « *tu ne tueras pas ton voisin* », - ce qui est de l'ordre de la morale et non du spirituel - mais « *tu ne diras pas non au réel* ». Tuer l'événement - nier le réel - nous empêche d'en extraire l'essence, donc d'évoluer. J'ai la conviction que notre évolution en tant qu'êtres conscients passe par la reconnaissance de notre Talent - comme celle de nos limites - et non par le regret de ce que nous ne sommes pas !

⁽¹⁾ « *L'Evidence (La Loi du Principe)* » Edition du Dauphin Blanc, septembre 2011

⁽²⁾ « *L'Empreinte de naissance*. » Editions Quintessence Février 2004



⁽³⁾ Jean-Philippe Brébion est le concepteur de la Bioanalogie.

⁽⁴⁾ Définition de la Loi du Principe nommée dans *L'Evidence* p 63

⁽⁵⁾ *S'incarner c'est manquer à toutes les autres formes : « manquer » est le principe même de notre incarnation puisqu'en faisant le choix de nous incarner en tant qu'humain, nous « manquons » tous les autres choix possibles ... »*

Auteur et conférencier, **Jean-Philippe Brébion** développe le concept de la Bioanalogie et la Loi du Principe, qu'il enseigne à travers de nombreux séminaires en Europe et en Amérique du Nord. Il est l'auteur de « *L'Empreinte de Naissance* », de « *L'Empreinte de l'Âme* » aux Editions Quintessence et de « *L'Evidence (La loi du Principe)* » aux Editions du Dauphin Blanc. Infos : www.bioanalogie.com



OUI, la maladie a un sens !



«Ce livre exceptionnel vous révèle que la nature a inventé les maladies comme solutions de survie à des situations de stress. Décrypter le sens psychobiologique des maux est une étape précieuse dans un chemin de guérison... »

Yves Rasir



www.neosante.eu

Dans le premier tome de son ouvrage « Le Sens des maux », Bernard Tihon explore le sens biologique et propose des pistes de compréhension pour 75 maladies ou états de mal-être :

Acouphène - Alcoolisme - Allergie - Alopécie - Alzheimer - Anémie / Thalassémie - Angine - Anorexie - Asthme - Astigmatisme - Béance du cardia / Reflux gastro-oesophagien / Hernie hiatale - Cancer de l'ovaire - Cancer de l'utérus - Cancer du foie - Cancer du pancréas - Cancer du poumon - Cancer du sein - Carie dentaire - Cholestérol / Triglycérides - Constipation - Corps flottants dans le corps vitré - Cortico-surrénales - Coxarthrose - Crohn - Cystite / Enurésie - Daltonisme - Dépression - Diabète / Hypoglycémie - Diverticulite - Dyslexie - Eczéma - Ejaculation précoce / Impuissance - Epaulé - Fibromyalgie - Ganglion lymphatique - Gastro-entérite - Gaz intestinaux - Genou - Grippe / Bronchite - Hallux valgus - Hémorroïdes - Hernie discale - Hypermétropie / Myopie / Presbytie - Hypertension - Hypotension - Infarctus du myocarde - Insomnie - Leucémie - Lithiases biliaires - Lithiases rénales - Mélanome - Méningite - Mucoviscidose - Myélome multiple - Myopathie - Obésité / Surpoids - Ostéoporose - Paranoïa - Parkinson - Péritoine - Pharyngite / Rhinopharyngite - Prostate - Psoriasis - Rhume - Sclérose en plaque - Sinusite - Spondylarthrite ankylosante - Tabagisme - Thyroïdite de Hashimoto / Hyperthyroïdie / Hypothyroïdie - T.O.C. - Ulcère à l'estomac - Verrue - Vertèbres / Sacrum / Coccyx - Vertiges.

Où acheter ce livre ?

- **BELGIQUE:** dans toutes les bonnes librairies et dans certains magasins bio (Diffusion Nord-Sud)
- **FRANCE & SUISSE (+ UE) :** sur le site www.amazon.fr
- **QUÉBEC:** dans toutes les bonnes librairies (Diffusion Biosfaire)

Vous pouvez également l'obtenir chez l'éditeur et sur la boutique du site

www.neosante.eu

LE CROSS-TRAINING OU LA MEILLEURE FAÇON DE BOUGER



Dans un article précédent (), Yves Patte nous a expliqué que l'alimentation de type « chasseur-cueilleur » était sans conteste la plus adaptée à notre biologie. Pour se maintenir en bonne santé, l'être humain a également intérêt à bouger et transpirer comme ses ancêtres du paléolithique. C'est précisément ce que permet le Cross-Training, une discipline en plein essor qui promeut l'effort au naturel.*

ARTICLE N° 15

Par Yves Patte

Durant le mois d'août 2011 avait lieu, à Los Angeles, l'« Ancestral Health Symposium », la grand-messe dans le domaine de la santé « paléo ». Tous les plus éminents spécialistes en alimentation « paléo » étaient présents, médecins, biologistes, évolutionnistes, physiiciens, anthropologues, paléontologues, nutritionnistes, etc. : Boyd Eaton, Loren Cordain, Staffan Lindeberg, Michael Eades, pour ne citer qu'eux.

Mais parmi ces spécialistes, étaient également présents des gens comme Robb Wolf, cofondateur et coach de la salle de sport Norcal Strength and Conditioning en Californie, Mark Sisson, triathlète américain et auteur du site internet de fitness « Mark's daily Apple », Erwan Le Corre, un français exilé aux Etats-Unis, créateur du système d'entraînement MovNat, qui remet au goût du jour la Méthode Naturelle de Georges Hébert, et James O'Keefe, un cardiologue dont la conférence était intitulée « Organic Fitness » - ou comment s'entraîner comme un chasseur-cueilleur.

Le modèle ancestral

On ne peut effectivement prétendre comprendre l'état de santé de nos ancêtres sans considérer les activités physiques qui constituaient leur quotidien. Plus encore, notre évolution est toute entière liée à la manière dont nos ancêtres ont pu s'adapter physiquement à leur environnement naturel. Par conséquent, c'est cet environnement et le mode de vie dans celui-ci qui a déterminé nos gènes : le mode de vie du chasseur-cueilleur représente le modèle d'activité pour lequel nous restons génétiquement adaptés ⁽¹⁾.

Des changements climatiques, il y a plus ou moins 4 millions d'années, en Afrique de l'Est, sont probablement à l'origine de notre station debout : les immenses étendues de forêt tropicale humide étant progressivement remplacées par des forêts moins denses, beaucoup plus ouvertes. *Homo Afarensis* évolue donc dans un environnement où sa capacité à se mettre debout lui permet d'élargir son champ de vision, pour détecter de la nourriture, de l'eau ou des prédateurs. Le bipédisme lui permet également de transporter de la nourriture ou d'autres objets sur de longues distances. Enfin, dans cette forêt peu dense, présentant peu de zones ombragées, la position debout lui permet d'être moins exposé au soleil. *Homo Habilis* (il y a 2 millions d'années) devra quant à lui augmenter son



apport en calories pour répondre aux demandes de son cerveau, plus large que celui de ses ancêtres. *Homo Habilis* est le premier hominidé à avoir construit ses outils. ⁽²⁾

Les « primitifs » sont les plus forts !

Chose intéressante : *Homo Erectus*, qui succède à *Homo Habilis*, il y a plus ou moins 1.700.000 ans, était aussi grand que nous le sommes actuellement ⁽³⁾ et, selon l'étude de ses os, était plus musclé, et par conséquent plus fort que nous. Il est également probable qu'*Homo Erectus* présentait au moins autant de capacités aérobiques que les Hommes modernes ⁽⁴⁾. Des études portant sur les sociétés de chasseurs-cueilleurs qui ont perduré jusqu'au 19ème et 20ème siècles montrent même que leurs membres ont des capacités aérobiques 50% supérieures à celles des individus des sociétés occidentales et industrialisées, à âge égal. ⁽⁵⁾⁽⁶⁾ Comment se faire une idée des capacités aérobiques des chasseurs-cueilleurs du 20ème siècle ? Peut-être vous rappelez-vous du « test Cooper » que vous avez certainement fait au cours d'éducation physique durant votre scolarité ? Ce test consiste à parcourir la plus grande distance en 12 minutes, et permet de calculer les capacités aérobiques. Des chercheurs ont ainsi montré que les « Iglook », une petite communauté Inuit au nord du Canada, les populations Bochimans du Kalahari (Botswana), ou encore les Tarahumara du Mexique, ont, selon le « test Co-



per » des capacités respiratoires qui les placent dans les catégories « Supérieur » et « Excellent »⁽⁷⁾, c'est-à-dire dans des catégories où l'on retrouve les athlètes de haut niveau chez nous. Pour comparaison, le niveau moyen des occidentaux industrialisés à ce test est « passable », c'est-à-dire en dessous du niveau « bon »...

L'exemple Iglook

Rode et Shepard⁽⁸⁾ ont récemment terminé une recherche de 20 ans sur la communauté Inuit « Iglook ». Cette recherche permet de saisir les changements de condition physique pour des peuples qui adoptent petit à petit un mode de vie sédentaire et industriel. La baisse de leur niveau d'activité physique, couplée à un changement alimentaire, a été de pair pour eux avec une augmentation de la masse grasse, une perte de la masse musculaire et une baisse de la condition physique. Cette communauté Inuit, remarquent ces chercheurs, est maintenant menacée par les « maladies de civilisation », comme l'hypertension, le diabète et les troubles cardiaques.⁽⁹⁾ Nous sommes effectivement génétiquement adaptés à vivre un mode de vie extrêmement actif et physique, nous disent O'Keefe et Cordain. Une existence sédentaire prédispose par conséquent à ces « maladies de civilisation ».⁽¹⁰⁾

En 1975 déjà, Paffenbarger et Hale avaient suivi 6351 dockers de San Francisco durant 22 ans, et avaient déterminé que les décès attribuables à des problèmes cardiaques étaient inversement proportionnels aux dépenses caloriques au travail.⁽¹¹⁾ De très nombreuses recherches ont suivi, venant confirmer cette relation entre le niveau d'activité physique et le niveau de santé. De toutes ces recherches, il ressort que pratiquer une activité physique réduit entre autres les risques d'obésité et d'athérosclérose, aide à baisser la tension⁽¹²⁾, améliore la sensibilité à l'insuline, augmente la densité osseuse, réduit le stress, etc.⁽¹³⁾

Le sport, c'est la santé

Des entraînements en endurance ou en force améliorent l'assimilation du glucose par les muscles⁽¹⁴⁾. Des muscles « fit » (« entraînés » pourrait-on traduire ici) peuvent effectivement capter davantage de glucose que des muscles non entraînés⁽¹⁵⁾. Et sur le long terme, ce type d'entraînement est associé à une plus grande sensibilité des muscles à l'insuline. Comme les chasseurs-cueilleurs, les athlètes entraînés secrètent moins d'insuline en réponse à une prise de sucre.⁽¹⁶⁾ Les entraînements en endurance élèvent le niveau de « bon » cholestérol dans le sang, et contribuent à diminuer le rythme cardiaque au repos.⁽¹⁷⁾ **Alors, est-on condamné, dans notre monde ultra sédentaire et industrialisé, à subir tous ces troubles de santé ?** Bien sûr que non. Rappelez-vous les « Iglook », cette communauté Inuit dont j'ai parlé un peu plus haut : les chercheurs qui les suivaient dans leur processus d'acculturation, de leur mode de vie

chasseur-cueilleur vers le monde moderne, ont remarqué qu'une petite minorité avait pu maintenir un niveau élevé de condition physique, grâce à la pratique d'une activité sportive régulière, dans leur mode de vie sédentaire. **Mais quelle activité physique privilégier ? Comment s'inspirer de l'activité du chasseur-cueilleur pour se constituer un petit programme d'entraînement, aujourd'hui, dans un univers urbain ou périurbain ?**

Vive la diversité

On sait que le chasseur-cueilleur participait à des activités physiques variées tout au long de sa journée. Il marchait entre 8 et 16 km par jour, pour chercher de la nourriture, chasser, se déplacer, etc.⁽¹⁸⁾ Dans certaines sociétés de chasseurs-cueilleurs du 20^{ème} siècle, on estime qu'un enfant était porté sur 1500 km durant les deux premières années de sa vie !⁽¹⁹⁾ Les chasseurs-cueilleurs soulevaient, portaient, escadaient, s'étiraient, bondissaient et faisaient tout autre chose qui était nécessaire à leur subsistance et leur protection. En termes modernes, ils pratiquaient du « Cross-Training », c'est-à-dire un entraînement alliant aérobie, résistance et souplesse. Et de fait, les recherches les plus récentes montrent que les programmes d'entraînement les plus efficaces pour prévenir des maladies cardiovasculaires sont ceux qui présentent une grande variété d'exercices.⁽²⁰⁾

Mais concrètement, que faire ?

Marcher : c'est le plus simple. Et le plus abordable. Des études montrent que le simple fait de marcher dehors améliore la santé et les fonctions motrices, et permet de ralentir le vieillissement⁽²¹⁾. Vous pouvez considérer la marche comme une activité sportive à part entière, ou simplement vous déplacer davantage à pied. Durant la plus longue période de l'évolution humaine, nous étions des chasseurs-cueilleurs nomades : nous marchions entre 8 et 16 km par jour⁽²²⁾ ! Et cela durant près de 2,5 millions d'années... Notre corps est donc particulièrement bien conçu pour la marche.

Courir : quittez le tapis roulant ! Voyez le paysage défiler lorsque vous courez, plutôt que les quatre murs de votre salle. Selon certaines recherches, c'est notre capacité à courir sur de longues distances qui nous distingue le plus des autres espèces. Des chercheurs de l'Université d'Utah⁽²³⁾ ont distingué près de 30 caractéristiques de notre corps qui font de nous d'excellents coureurs sur longue distance. Parmi celles-ci, tout un ensemble concerne notre morphologie : position de la tête et des bras, une taille assez mince (voyez par vous-même, lorsqu'on court le buste et les hanches « se tordent » dans des sens opposés, mais la tête reste dans l'axe), etc. De plus, la nature et la forme très spécifique de nos tendons au niveau des jambes nous permettent d'économiser 50% d'énergie quand on court. Notre voûte plantaire nous permet par ailleurs d'amortir les chocs dus au contact du pied avec le sol. Léonard de Vinci disait même de notre pied qu'il était un chef-d'œuvre d'art et d'ingénierie ! Enfin, nous sommes les seuls mammifères à éliminer la plus grande partie de notre chaleur par la transpiration. Cela signifie que, contrairement aux autres animaux qui éliminent leur chaleur corporelle par la respiration, nous pouvons à la fois réguler notre température et nous oxygéner. Cela semble simple,

« Des chercheurs ont distingué près de 30 caractéristiques de notre corps qui font de nous d'excellents coureurs sur longue distance. »



mais nos millions de glandes sudoripares et notre peau sans poils font de nous la technologie de refroidissement par l'air la plus sophistiquée que l'évolution ait mis sur le marché ! Tout cela fait que notre vitesse d'endurance est exceptionnelle, comparée aux autres primates.

L'Interval Training

Vous voulez maximiser les profits de la course : essayez L'Interval Training. L'Interval Training (ou entraînement fractionné en français) consiste à faire varier l'intensité de la course, en alternant des sprints à (très) haute intensité, suivis de « retours au calme » à faible intensité. L'interval training permet d'améliorer les capacités respiratoires et favorise la perte de graisse, davantage que la course à allure régulière, et cela en deux fois moins de temps⁽²⁴⁾. Autrement dit, une demie heure d'interval training permet de réduire davantage la masse grasse qu'une heure de course à allure régulière. Et l'interval training permet de cibler spécifiquement la graisse abdominale. Un exemple d'interval training ? Courez le plus vite possible durant 1 minute ; soufflez durant 30 secondes. Recommencez l'enchaînement 8, 10 ou 12 fois selon vos capacités.⁽²⁵⁾ Parmi la durée, la fréquence et l'intensité de l'entraînement, l'intensité est en fait le facteur le plus important pour développer les capacités aérobiques⁽²⁶⁾.

« Dans notre univers sédentaire et industrialisé, nos dépenses caloriques sont 3 à 5 fois inférieures à celles de nos ancêtres chasseurs-cueilleurs. »

L'intensité est également plus importante que la durée de l'entraînement pour prévenir des risques cardiaques

⁽²⁷⁾ et pour la solidité des os⁽²⁸⁾. Une manière reconnue d'intégrer de l'intensité dans son entraînement est d'utiliser le protocole « Tabata », du nom du docteur Izumi Tabata, Ph.D., chercheur au Japan's National Institute of Fitness and Sports de Kanoya. Cela consiste à réaliser des intervalles de 20 secondes à haute intensité, suivis de 10 secondes de repos. Cela 8 fois de suite. Ce protocole était utilisé pour comparer l'entraînement à haute intensité avec l'entraînement à intensité modérée. La recherche a conclu que si l'entraînement à intensité modérée permettait uniquement d'améliorer les capacités aérobiques, l'entraînement à haute intensité permettait par contre d'améliorer à la fois les capacités aérobiques et anaérobiques⁽²⁹⁾.

Le Cross-Training

L'activité physique du chasseur-cueilleur était fondamentalement variée. Se succédaient des activités de force (porter), d'endurance (courir/marcher), de rapidité (fuir/chasser), d'explosivité (bondir), et des jours de repos. Le modèle de programme de fitness que nous avons connu durant 95,5% de notre évolution est donc le « cross-training »⁽³⁰⁾, le « multifaced fitness »⁽³¹⁾. C'est en nous adaptant à ces stimuli variés que nous avons évolué. S'entraîner assis sur une machine, en isolant un groupe musculaire, est donc aussi peu naturel que de se nourrir de produits chimiques.

Un entraînement fonctionnel

Ce qu'on appelle des mouvements fonctionnels sont des mouvements qui imitent un peu ceux de la vie quotidienne, qui mettent en mouvement une grande partie du corps, voire tout le corps, et qui sont propres à notre morphologie. Pour prendre un contre-exemple : vous voyez le type qui est assis sur un banc de musculation, devant un miroir et qui regarde son biceps se contracter, avec un haltère en main ? Et bien ça, ce n'est pas fonctionnel du tout ! Dans la vie quotidienne, vous avez rarement l'occasion de porter quelque chose de lourd, assis, à une main, avec le loisir de regarder votre muscle se contracter... Les mouvements de gymnastique

classique sont fonctionnels : se relever grâce à une pompe ou un « burpees », se tirer vers le haut grâce à une traction, sauter au-dessus de quelque chose. Les mouvements d'haltérophilie sont fonctionnels : amener une charge au niveau des épaules grâce à un « épaulé » (« clean » en anglais), amener une charge au-dessus de la tête, grâce à un « jeté » (« jerk ») ou un « arraché » (« snatch »).

Le CrossFit

Le CrossFit est une méthode de fitness qui prend toutes ces constatations en compte et tente de les intégrer dans un programme cohérent. Cette méthode se concentre effectivement sur des mouvements « fonctionnels », constamment « variés », exécutés à relativement « haute intensité ». Les séances intègrent des mouvements de gymnastique, d'haltérophilie, d'athlétisme. Aucune séance n'est jamais la même. Et une partie se fait toujours à haute intensité. De nombreuses salles ouvrent actuellement, particulièrement en Europe.

MovNat

La méthode MovNat, d'Erwan Le Corre, remet au goût du jour la Méthode Naturelle de Georges Hébert, et ses 10 familles d'exercices : marcher, courir, sauter, marcher à 4 pattes, escalader, l'équilibre, lancer, soulever, se défendre, nager. Tout se fait en extérieur, en pleine nature, en se servant de ce que celle-ci nous fournit (un rocher à soulever, un cours d'eau à sauter, une branche sur laquelle rester en équilibre, etc.). Des formations et stages se donnent parfois en Europe⁽³²⁾.

Sport is Everywhere

Enfin, Sport is Everywhere, comme « le sport est partout », est un projet personnel de site internet visant à faire la promotion de ces méthodes et de l'alimentation « paléo », tout en favorisant l'activité physique au quotidien. Dans notre univers sédentaire et industrialisé, nos dépenses caloriques sont 3 à 5 fois inférieures à celles de nos ancêtres chasseurs-cueilleurs. Même avec un entraînement intensif régulier, nous en sommes encore loin. La solution ? Favoriser l'activité physique que l'on peut faire partout, tout le temps, dans nos activités quotidiennes : marcher pour se déplacer, monter les escaliers, jardiner, bricoler, porter ses enfants, et toute l'immensité des demandes physiques que l'on peut rencontrer dans une journée normale, si on y fait bien attention...

(*) Voir Néosanté N° 3

⁽¹⁾ à ⁽³²⁾ : pour les références de cet article, consulter la version complète mise en ligne sur notre site (www.neosante.eu) dans la rubrique « Extraticles »

Sociologue de formation, **Yves Patte** enseigne en Belgique le travail social et l'éducation à la santé. Il est également coach sportif et nutritionnel. Le mode de vie paléo représente la rencontre entre ses différents centres d'intérêts : un mode de vie sain, le respect de la nature, l'activité physique et sportive, le développement individuel et social. Il publie régulièrement sur www.yvespatte.com et www.sportiseverywhere.com



VACCINATIONS : science ou croyance ? (VI)

Par le Dr Eric Ancelet

LA COURSE AU PROFIT

Dans ce sixième et avant-dernier volet de cette série d'articles consacrés à la vaccination, le Dr Eric Ancelet en aborde les aspects économiques. Pour les labos, le marché des vaccins représente véritablement la poule aux œufs d'or. Au Nord comme au Sud, leur objectif n'est pas la santé mais la rentabilité maximale

La santé a-t-elle un prix? Selon l'économiste Gérard Blanc, «une grande activité de la médecine allopathique consiste-rait à traduire en termes marchands une demande qui n'est pas marchande au départ» («Autres médecines, autres mœurs» – Editions Autrement – Série mutations-poche n°16 - 1993). En effet, le souci majeur de l'industrie pharmaceutique est la RENTABILITE. «Le marché du vaccin constitue un pôle économique important de la planète, essentiellement contrôlé par cinq producteurs mondiaux», peut-être moins aujourd'hui. Les petites sociétés ont été absorbées, ou ont abandonné le marché vaccinal par crainte des tribunaux qui les déclarent responsables en cas de réaction secondaire postvaccinale. Seules les grosses multinationales ont suffisamment de pouvoir pour étouffer les scandales, éventuellement dédommager quelques victimes un peu bruyantes.

Stratégie double

Comment soutenir ce marché tout en ouvrant largement les perspectives commerciales à l'échelle mondiale? En créant deux types de produits, destinés à deux types de clientèle. Pour le Sud, l'objet «vulgaire» destiné à la masse et aux maladies courantes. C'est l'aspect quantitatif, qui consiste à inonder la planète de vaccins bon marché et donc peu rentables en Occident. Ce programme a le double avantage de cibler une immense population humaine et d'améliorer l'image de marque des industriels qui mettent en avant l'aspect «humanitaire» de leur projet. Pour le Nord, l'objet de luxe destiné aux nantis et à des maladies plus récentes ou plus rares. C'est l'aspect qualitatif, qui consiste à développer la recherche pour des vaccins plus onéreux destinés aux seuls occidentaux.

Le vaccin traditionnel, «objet de première nécessité»

En 1974, l'Organisation Mondiale de la Santé (O.M.S.) et l'UNICEF lancent le Programme Elargi de Vaccination (P.E.V.) pour «promouvoir la Santé pour tous en l'an 2000». Les industriels fantasment : «je rêvais de vacciner tous les enfants du monde», s'exclame Charles Mérieux («Virus passion» – Robert Laffont 1997). Mais il déclare dès les années 50: «en réalité, depuis quelque temps déjà, je rêvais de faire coter nos actions en Bourse!» Alors, la Bourse ou la Vie? Un quart de siècle après le démarrage du P.E.V., observez la situation sanitaire dans les pays en voie de développement et demandez-vous sincèrement si l'aspect strictement médical est atteint? Concernant l'autre aspect, il n'y a aucun problème, ce fut et c'est toujours une extraordinaire réussite financière. Remarquons que ce sont toujours les enfants qui sont visés en priorité dans les programmes humanitaires, ce qui paraît logique sur le plan de l'éthique médicale. D'un autre côté, sur le plan économique, les enfants représentent une véritable corne d'abondance pour les vaccinateurs, car d'une part ils sont faciles à contrôler à travers les programmes éducatifs et sanitaires



obligatoires, d'autre part la vaccination infantile vise cinq maladies (coqueluche, rougeole, oreillons, rubéole, varicelle) qui ne concernent pas les adultes, avec à chaque fois plusieurs injections et de nombreux rappels. Où y a-t-il le plus d'enfants? Dans les pays en voie de développement. Quels parents, une fois «informés», c'est-à-dire terrorisés et culpabilisés, hésiteraient à donner à leur progéniture une chance supplémentaire de survie? Dès lors, cette initiative internationale tente de promouvoir la vaccination universelle des enfants avant l'âge de un an, contre six maladies «meurtrières», la coqueluche, la diphtérie, la poliomyélite, la rougeole, le tétanos et la tuberculose. L'hépatite B et la méningite ont rattrapé ce peloton, et ce sont sept ou huit messages microbiens assaisonnés d'adjuvants qui sont injectés ensemble à des nourrissons dénutris! A ce rythme, il n'y aura bientôt plus personne pour revendiquer les «terres ancestrales» et leurs richesses encore inexploitées.

L'horreur humanitaire

La mortalité infantile, estimée alors à environ cinq millions de décès par an, est bien sûr confondue à la mortalité par maladie infectieuse. Les causes profondes, de nature sociopolitique et économique, telles que la colonisation, la péjoration des savoir-faire traditionnels, le pillage des richesses locales, puis la décolonisation, l'instauration de dictatures, les guerres civiles suivies de néocolonialisme et de nouveaux pillages, toutes ces causes «secondaires» sont éludées, ce qui arrange les dirigeants occidentaux et les petits tyrans locaux. Les conséquences sanitaires sont elles aussi éludées, le fait que les enfants vaccinés continuent à mourir de ces maladies, et d'autres émergées récemment «grâce» aux vaccinations comme les hépatites et le sida. Car ces enfants sont avant tout mal nourris, immunodéficients et atteints d'infections ou parasitoses chroniques, ce qui constitue en Occident des contre-indications absolues à toute vaccination. Dénutris? Retour aux aspects socio-économiques de la vaccination de masse : la destruction des structures sociales



traditionnelles provoque le recul de l'allaitement maternel, peu à peu remplacé par des laits maternisés dévitalisés généreusement distribués par «l'aide humanitaire». Nos dons financent l'achat de ces laits indigestes aux multinationales qui les produisent. Or l'allaitement maternel est le meilleur garant de la santé de l'enfant confronté à des maladies infectieuses, si toutefois la mère est elle-même en sécurité et correctement nourrie, ce qui n'est pas le cas des ethnies subissant depuis des siècles les guerres tribales, le colonialisme militaire et religieux, puis le néocolonialisme économique et touristique, plus récemment le tourisme sexuel.

Technocentrisme totalitaire

En 1990, l'objectif d'immunisation universelle paraît atteint. Le marché pèse alors l'équivalent de cinq milliards de francs français, ce qui ne représente toutefois que 1% du marché pharmaceutique mondial! Qui dira que la maladie n'est pas lucrative? En 1991, «l'industrie pharmaceutique augmente le prix des vaccins P.E.V. et se restructure pour pouvoir mieux s'attaquer au marché des futurs vaccins nés du génie génétique, dont on prévoit qu'il

« Seules les grosses multinationales ont suffisamment de pouvoir pour étouffer les scandales »

va exploser, au moins dans les pays industrialisés» (Cfr« *L'aventure de la vaccination* », opus cité). En 1992, la «demande» s'élève à plus d'un milliard de doses de vaccins bon marché, du fait que les investissements de recherche et d'exploitation les concernant sont amortis depuis longtemps. Ils sont destinés à 88 pays en voie de développement, avec des taux de perte de l'ordre de 60 à 70% en relation avec une infrastructure locale insuffisante, rupture de la chaîne du froid notamment. En conséquence les multinationales impliquées modifient de fond en comble leur «management», hier plutôt scientifique et médical, devenu aujourd'hui ouvertement de type «marketing» avec recherche de rentabilité maximale. Cet aspect fait intégralement partie de la fuite en avant évoquée ci-dessus, d'autant que les Etats sont totalement impliqués sur le plan financier, soit comme actionnaires, soit par le truchement des multiples impôts sur les sociétés. Concernant le P.E.V., le Professeur Banerji (Inde) parle de «*totalitarisme technologique*», et condamne «*une approche condescendante, technocentrique et créatrice de dépendance*».

Le vaccin «high tech», objet de luxe.

Le deuxième aspect concerne la thérapie génique et les «vaccins du futur» issus des biotechnologies, dont on prévoit «l'explosion» dans les pays industriels. Ici, on cherche ouvertement le profit maximum, puisque la clientèle visée est bien conditionnée par une incessante désinformation, une longue médicalisation, et suffisamment aisée pour payer le prix fort toute illusion concernant sa santé. La campagne contre l'hépatite B, et plus récemment celle contre la grippe A témoignent de cette

« Comme pour les OGM ou le clonage, la faisabilité scientifique va prendre le pas sur l'éthique médicale et l'utilité publique. »

tendance. Les industriels se sont fait la main depuis cent ans avec les vaccins «héroïques» contre la tuberculose, le tétanos ou la poliomyélite. Une gigantesque et très coûteuse infrastructure est en place, ainsi que le savoir-faire de milliers de chercheurs conditionnés par la faculté. Dès lors, comme pour la transgénèse (O.G.M. : organismes génétiquement modifiés) ou le clonage, la faisabilité scientifique va

prendre le pas sur l'éthique médicale et l'utilité publique. Le marché mondial des nouveaux vaccins se chiffre aujourd'hui en milliards d'euros, ce qui rend totalement inconcevable de chercher d'autres solutions à la situation sanitaire catastrophique des pays occidentaux. Ces nouvelles vaccinations ne sont pas toujours obligatoires mais vivement conseillées, et il faut donc créer puis entretenir la demande en terrorisant (hépatite B, grippe A) ou en affublant n'importe quelle maladie d'un microbe (schizophrénie, dépression, diabète, ulcère d'estomac, cancer du col utérin...).

Un marché infini

Si du jour au lendemain les gens n'avaient plus peur et comprenaient le sens profond de la maladie, ce sont des dizaines de milliards de francs qui... resteraient dans nos poches! Le Titanic médical aurait rencontré son iceberg. Mais pour l'instant il est lancé à fond vers son objectif, et il faut dès lors créer la demande en créant le besoin. C'est encore un autre aspect de la fuite en avant : si la vaccination de masse est à l'origine de maladies nouvelles, et si le refus de considérer cette hypothèse persiste, ces maladies émergentes pourront être exploitées pour créer de nouveaux traitements, de nouveaux tests de dépistage et de nouveaux vaccins. Quelles maladies vise-t-on aujourd'hui? Toutes les maladies dites «de civilisation», qui ne sont que les maux d'une civilisation malade. Les gros instituts producteurs planchent sur les vaccins du futur, recombinants, synthétiques ou à ADN nu, avec pour premiers objectifs le sida, les hépatites, le cytomégalovirus, la grippe, le streptocoque, le paludisme. Et au-delà? La vaccinologie moderne ayant parfaitement intégré le génie génétique dans son savoir-faire, le champ de la vaccination peut s'étendre à l'infini, passer du préventif au curatif et viser les cancers, les infections chroniques, les maladies auto-immunes, les allergies, et même les psychoses, pathologies dont les composantes affectives et émotionnelles sont pourtant démontrées, et dans la gravité desquelles la vaccination est sans doute fortement impliquée. A quand le vaccin contre la peur, la solitude, le mal de vivre ?

(A suivre)

Auteur du livre « *Pour en finir avec Pasteur* » (Editions Marco Pietteur) et de deux autres ouvrages sur la médecine équine, le Dr Eric Ancelet promeut une conception globale de la santé et une approche alternative de l'art vétérinaire. Pour connaître ses activités vous pouvez visiter le site : www.ohm-bioalternatives.com





Médicaments toxiques : les nouveaux scandales

Décidément, cette brave Nicole Delépine (*lire interview en p. 12*) ne croyait pas si bien écrire : son livre était à peine arrivé dans les librairies que de nouveaux scandales se ramassaient à la pelle en ce début d'automne : des médicaments banals et parfois délivrés sans ordonnance se révèlent être très dangereux pour leurs consommateurs ! Commençons par les deux affaires les moins médiatisées : la Paracétamol et la pilule Alli. On savait déjà (*voir Néosanté N° 4*) que le premier était nuisible au foie et aux reins. Selon une nouvelle étude américaine ⁽¹⁾, les méfaits du **Paracétamol** ne s'arrêtent pas là puisque la consommation abusive de cet antalgique expose à un risque deux fois plus important de développer une leucémie ! Concernant la pilule anti-obésité,

on peut d'avantage parler de confirmation que de révélation : elle peut littéralement tuer le foie ! La pilule **Alli** et le **Xenical**, deux dosages différents de la même molécule, sont en effet lourdement suspectés, en France et en Belgique, d'avoir provoqué des atteintes hépatiques graves, menant soit à la transplantation soit au décès. Au moins 30 morts suspects ont poussé les autorités françaises à lancer l'alerte, leurs homologues belges se montrant plus discrets, comme d'habitude quand il s'agit de GSK, fleuron de l'industrie wallonne.

Une autre affaire a fait la une des journaux belges : selon le pharmacologue flamand Luc Hondegheem, qui a fait des expériences sur des lapins, le **Motilium** serait en effet responsable de nombreux arrêts cardiaques inopinés. Il a calculé que ce médicament en vente libre et utilisé contre les nausées et le mal des voyages aurait provoqué la mort de 2000 à 3200 personnes depuis 2000. Le fabricant et l'Agence Fédérale des Médicaments ont réfuté énergiquement cette accusation. Mais le pharmacologue est tellement sûr de son fait qu'il a déposé plainte contre le laboratoire pharmaceutique pour « fraude et activité criminelle ». Dossier à suivre ! Quant à l'affaire la plus retentissante, il s'agit évidemment de cette vaste étude épidémiologique qui a fait la une du magazine Sciences et Avenir ⁽²⁾ : d'après l'auteur de cette recherche, le Pr Bernard Bégaud, les somnifères et les anxiolytiques de la classe des benzodiazépines (**Valium, Témesta, Lexomil, Imovane, Mogadon, Myolastan, Xanax**, etc.) seraient en effet liés au développement de la maladie d'Alzheimer. Selon le chercheur, qui parle lui-même de véritable « bombe », la prescription de ce type de médicaments serait à l'origine de 16000 à 31000 malades supplémentaires par an en France. Or, faut-il le rappeler, la démence sénile débouche le plus souvent sur une issue fatale. Avec ses « modestes » 2000 morts en 30 ans, le Mediator fait donc figure de petit poucet au hit-parade automnal des scandales. Que nous réserve l'hiver ?

Yves Rasir

⁽¹⁾Walter RB, Milano F et al. « Long-term use of acetaminophen, aspirin, and other nonsteroidal anti-inflammatory drugs and risk of hematologic malignancies ». *J. Clin Oncol.* 2011

⁽²⁾Numéro 776, octobre 2011.

Softénon : les victimes demandent réparation

50 ans après la tragédie que l'on connaît, les victimes belges du médicament Softénon intentent un procès à l'Etat belge. Elles attendent des excuses officielles, une reconnaissance de leurs souffrances, mais elles réclament aussi un million d'euros minimum chacune en indemnisation de leurs malformations congénitales. En marge de ce procès, on a appris que le monde médical utilisait à nouveau le Thalidomide, mais sous un autre nom, pour soigner certaines maladies dermatologiques. Certes, le poison ne peut plus être prescrit aux femmes enceintes, mais il est toujours en circulation !

Le soleil stimule la fertilité

Faudra vous habituer ; à chaque fois qu'il pourra vous vanter les bienfaits de la vitamine D (dont 90 % est produite par la peau et dont la synthèse est activée par l'exposition aux rayons UV), Néosanté ne se privera pas de le faire. Après des décennies de propagande anti-soleil, il est grand temps en effet de redécouvrir les vertus de l'héliothérapie. Cette fois, on vous signale une étude turque parue dans la revue *Fertility & Sterility*, et qui démontre que l'apport optimal en vitamine D favorise la réussite de la fécondation in vitro. Quand bébé tarde à venir, le bain de soleil est donc à recommander.

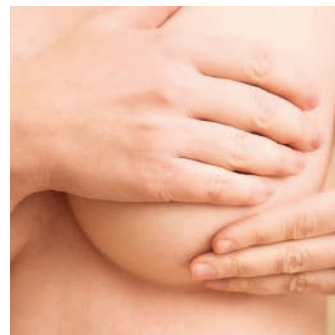
Maux de dos ? Pensez massages !

Les massages thérapeutiques sont plus efficaces que les médicaments ou l'exercice physique pour soulager les maux de dos chroniques. C'est en tout ce qu'ont conclu des chercheurs

américains au terme de leur étude portant sur 400 volontaires. Qu'il s'agisse de massage suédois ou de massage structuré des fascias, les participants aux groupes de massothérapie ont rapporté une amélioration de leurs douleurs très supérieure à celle du groupe soumis à un traitement médicamenteux et à un programme de gym. (*Source : PasseportSanté*)

Cancer du sein : le dépistage ne sert à rien !

Une équipe de scientifiques vient de publier dans le *British Medical Journal* une analyse montrant que le dépistage du cancer du sein ne sert strictement à rien. Pour cette étude, ils ont comparé l'évolution de la mortalité

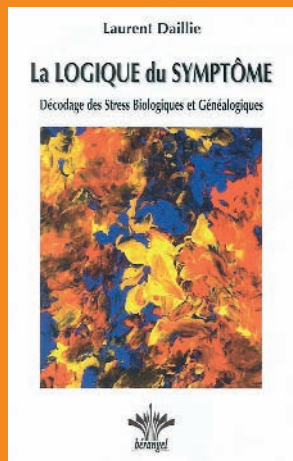


par cancer du sein dans les pays où le dépistage est pratiqué depuis longtemps à celle de pays l'ayant introduit récemment. Verdict : les pays les plus « en avance » n'obtiennent pas de meilleurs scores. La mortalité par cancer du sein y est même parfois plus élevée !

(L'étude est consultable en anglais sur www.bmj.com)

LA MÉDIATHÈQUE DE NÉOSANTÉ

LA LOGIQUE DU SYMPTÔME Par Laurent Daillie



Sauf cas particulier, ce que nous appelons « maladie » est une sorte de programme d'assistance biologique parfaitement cohérent mis en œuvre par notre cerveau pour tenter de nous venir en aide lorsque, à tort ou à raison, il nous croit en danger. Car notre cerveau archaïque a une façon très particulière de considérer nos stress et nos peurs : il réagit comme si nous étions toujours confrontés aux dures réalités de la vie sauvage. C'est précisément l'objectif du décodage biologique de décrypter la peur animale inconsciente induite par un vécu humain afin de comprendre la logique du symptôme qui s'ensuit. Cette approche permet aussi de mieux comprendre pourquoi un événement survenu bien avant notre naissance, pendant notre vie intra-utérine ou dans l'histoire de notre famille, peut avoir une influence considérable sur notre santé.

Prix : 23 € hors frais de port

**Pour commander ce livre,
voir bon de commande en page 11.**

**Vous le trouverez également
dans la boutique du site
www.neosante.eu**

RESSOURCES

CAHIER

Généa-logique



Après avoir arpenté les sommets – l'auteur a été guide en haute montagne et skieur de l'extrême – Emmanuel Ratouis s'est interrogé sur son goût du risque et a découvert, au terme d'un long cheminement personnel, l'importance d'explorer ses racines à travers la psychogénéalogie. Devenu thérapeute, il accompagne à son tour ses patients dans la recherche des événements traumatisants vécus par leurs ancêtres. Les histoires vraies qu'il partage dans ce livre illustrent le rôle de l'inconscient familial dans les choix de vie et, pour certaines, l'origine transgénérationnelle des maladies.

Cent histoires pour mieux comprendre l'inconscient familial qui nous gouverne
Emmanuel Ratouis
Editions Les Méandres



Le bouquin du mois

Expérience chamanique



A l'heure où le chamanisme et ses rituels affolent les chasseurs de secte, ce récit arrive à point pour confronter idées reçues et expérience vécue. L'auteure, une Occidentale cartésienne de 60 ans partie au Pérou à la rencontre des chamans amazoniens, nous raconte en détail le déroulement des cérémonies, les sensations vécues dans son corps et son esprit grâce aux plantes hallucinogènes, et les leçons qu'elle en a tirées.

Chez les chamans d'Amazonie
Christiane Teissier
Editions Dervy

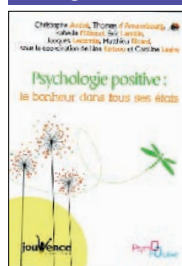
Dépasser la peur



Puisant dans son expérience de thérapeute et dans les leçons des maîtres zen, des prophètes soufis et des enseignants bouddhistes, la psychologue américaine décortique la peur et explique concrètement comment la surmonter. Chacun des sept chapitres développe un principe clé pour « oser être soi ».

Vivre sans peur
Brenda Shoshanna
Editions Belfond

Leçons de bonheur



Huit auteurs reconnus (Matthieu Ricard, Thomas d'Ansembourg, Isabelle Filliozat...) s'expriment sur le bonheur et ponctuent leurs exposés d'exercices pour passer de la théorie à la pratique.

Psychologie positive : le bonheur dans tous ses états
Ilios Kotsou & Caroline Lesire
Editions Jouvence



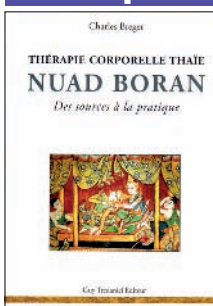
Récit de guérison



Atteint de sclérose en plaques en 1973, Dominique Auger ne manifeste plus de symptômes de la maladie depuis 1989. Ce n'est pas un cadeau de la chance, mais le fruit d'un long travail accompli avec un thérapeute pour « clarifier » les choses et changer ce qui l'avait amené à se scléroser. L'auteur raconte ce parcours qu'il qualifié d'aventure, en espérant que son récit puisse ouvrir des pistes à d'autres personnes qui souffrent.

Voyage en sclérose
Dominique Auger
Ouverture Energie Editions

Thérapie Thaïe



Jadis, les habitants du Royaume de Siam se fatiguaient dans la vie des champs et accumulaient tensions et blocages liés à leurs durs travaux. Aussi avaient-ils le devoir de s'aider mutuellement à traiter leurs maux quotidiens par des étirements et des pressions sur le corps. Après avoir situé la naissance et les influences du Nuad Boran, qui est bien plus que du « massage thaïlandais », ce livre richement illustré en expose exhaustivement les protocoles de soins.

Nuad Boran : des sources à la pratique
Charles Breger
Editions Guy Trédaniel

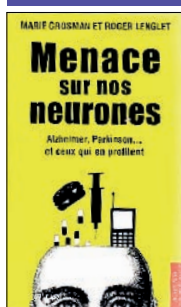
Santé au féminin



Homéopathe, naturopathe et herboriste, l'auteure enseigne aussi la « danse de l'utérus », destinée à recontacter sa féminité. Elle livre dans cet ouvrage des témoignages et des conseils pratiques pour aider les femmes à démystifier leurs dérèglements hormonaux, apprivoiser leur cycle menstruel, bien vivre la contraception et la ménopause, surmonter la dépression, éveiller la libido, ou encore guérir d'un chagrin d'amour. Le tout dans une vision holistique et naturelle de la santé au féminin.

La médecine des femmes
Mona Hébert
Editions Le Souffle d'Or

Cerveaux en déroute

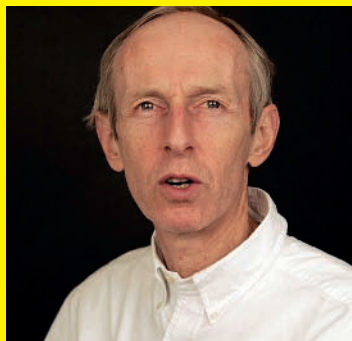


Alzheimer, Parkinson, sclérose en plaques, autisme... Ces maladies, qui surgissent quand les neurones sont endommagés, ont pris la dimension d'un véritable raz de marée et les victimes sont de plus en plus jeunes. La grande enquête de Marie Grosman et Roger Lenglet montre que les causes du fléau sont parfaitement identifiées : aluminium dans l'eau, mercure dans nos bouches, PCB et pesticides dans nos aliments, solvants et particules ultrafines dans l'air, bref, pollution tous azimuts. Les auteurs révèlent aussi pourquoi les autorités préfèrent regarder ailleurs et ils proposent de véritables solutions.

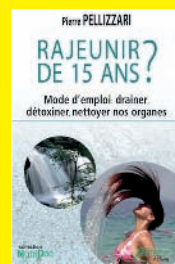
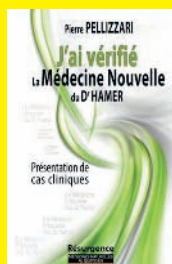
Menace sur nos neurones
Marie Grosman & Roger Lenglet
Editions Actes Sud

LES RENDEZ-VOUS DE NÉOSANTÉ

Pour la première fois en Belgique :
PIERRE PELLIZZARI



Auteur du livre « J'ai vérifié la médecine nouvelle du Dr Hamer » et du livre « Rajeunir de 15 ans »



CONFÉRENCE :

« Naturopathie et médecine nouvelle :
une alliance naturelle »

Date : le 15 décembre à 20h

Lieu : Espace Boréal,
avenue de la Constitution, 74 - 1090 Bruxelles
Prix d'entrée : 10 €

SÉMINAIRE :

« Le sens biologique des maladies »

Date : le 17 décembre de 9 h à 18h

Lieu : Espace Boréal (1090 Bruxelles)

Prix : 125 € (Repas non compris)

SÉMINAIRE :

« Les méthodes de détoxination efficaces »

Date : le 18 décembre de 9 h à 18h

Lieu : Espace Boréal (1090 Bruxelles)

Prix : 125 € (Repas non compris)

Pour les deux jours : 220 € (Repas non compris)

CONSULTATIONS :

19 et 20 décembre

Infos et réservations :

+ 32 - (0)487 - 12 88 82 ou + 32 - (0)487 12 88 60
info@neosante.eu - www.neosante.eu

SITE INTERNET

www.ibbtev.be



La Biologie Totale des Êtres Vivants est une synthèse de différentes connaissances mise au point dans les années 90 par le Dr Claude Sabbah. Elle englobe les découvertes du Dr Hamer, mais aussi les travaux sur la psychogénéalogie et ceux sur les cycles cellulaires mémorisés, entre beaucoup d'autres. Jusqu'à son accident en 2008, le médecin français a formé des milliers d'étudiants, dont de nombreux thérapeutes. En visitant le site de l'Institut Belge de Biologie Totale, on se rend vite compte qu'il vit au ralenti depuis 3 ans. Mais il regorge toujours d'informations fécondes, de liens précieux et de vidéos intéressantes, notamment des extraits de cours de Sabbah *himself*. Doté d'une impressionnante bibliographie, le site a élargi son propos à l'histoire et au développement de la psychosomatique. Et il suit l'actualité de la recherche sur les rapports entre maladies, cerveau et émotions.

laire mémorisés, entre beaucoup d'autres. Jusqu'à son accident en 2008, le médecin français a formé des milliers d'étudiants, dont de nombreux thérapeutes. En visitant le site de l'Institut Belge de Biologie Totale, on se rend vite compte qu'il vit au ralenti depuis 3 ans. Mais il regorge toujours d'informations fécondes, de liens précieux et de vidéos intéressantes, notamment des extraits de cours de Sabbah *himself*. Doté d'une impressionnante bibliographie, le site a élargi son propos à l'histoire et au développement de la psychosomatique. Et il suit l'actualité de la recherche sur les rapports entre maladies, cerveau et émotions.

DVD

Les révélations de Sylvie Simon



Intitulé « Révélations », le nouveau film de Jean-Yves Bilien relate le combat de la journaliste et essayiste Sylvie Simon, auteure de nombreux ouvrages sur la santé. Elle

y aborde les thèmes qui lui portent à cœur comme la vaccination, l'espérance de vie ou les méfaits de la médecine de consommation. Elle y parle également de l'activité controversée de plusieurs médecins marginaux. **Info : www.filmsdocumentaires.com**

ASSOCIATION

L'obligation vaccinale au tribunal

A l'initiative du Mouvement Politique des Objecteurs de Croissance, des parents ont interpellé les ministres de la Communauté française de Belgique pour contester l'obligation vaccinale pour l'accueil en crèche. L'objectif est que ce règlement ne se substitue plus à la loi belge, laquelle n'impose que le vaccin polio. La comparution des différentes parties aura lieu au tribunal de Bruxelles le 11 décembre prochain, mais cette action en justice a besoin de soutien financier ! **Info : www.objecteursdecroissance.be**

AGENDA

- Jean-Philippe Brébion anime un séminaire sur « La Loi du Principe et la clé de la santé » les 5 et 6 novembre à Wépion. **Info : +32 (0) 477-13 58 90 – www.bioanalogie.com.**

- Guy Corneau anime une conférence à Bruxelles le 10 novembre sur « Le sens profond de la maladie ». **Info : +32 (0)2-771 28 81 – www.tetra-asbl.be**

- Le Dr Christian Beyer anime une conférence le 25 novembre et un séminaire les 26 et 27 novembre à Bruxelles sur « Le décodage dentaire » **Info : +32 (0)474-54 76 79 – www.dentsvivantes.net**

- Le Dr Olivier Soulier anime un séminaire à Bruxelles du 9 au 11 décembre sur « Cerveau, psychologie, psychiatrie ». **Info : +33 (0)2-51 82 47 25 – www.lessymboles.com**

- Le Dr Eduard Van den Bogaert & Judith Blondiau animent un séminaire intitulé « Voyage alchimique et mytho-bio-logique au cœur de soi », du 3 au 6 novembre à Montpellier. **Info : +32 (0)2-374 77 70 www.evidences.be**

- Laurent Daillie anime une formation de 4 jours sur « la bio-logique du couple et la bio-logique du sur-moi » du 17 au 20 novembre à Paris. **Info : +33 (03) 85 40 52 23 – www.biopsygen.com**

- Nicole Tachau Jacquot entame une formation en 10 journées sur « Regard psychobiologique, analyse psychosomatique », du 8 au 9 décembre à 37300 Joué lès Tours. **Info : +33 (0)2-47 67 70 24 – <http://emosparticulier.over-blog.fr>**

CONGRÈS

L'exemple italien



Inimaginable en France ou en Belgique : le dernier congrès de Médecine Nouvelle qui s'est tenu du 14 au 16 octobre à Assises (Italie) a rassemblé près de 600 personnes, dont 6 médecins assis à la table de présidence ! Organisées pour la 5ème fois par l'association A.L.B.A. (Association Lois Biologiques Appliquées), ces journées d'études ont permis aux participants de vérifier encore une fois la validité des découvertes du Dr Hamer, à la lumière de nombreux cas cliniques et d'explications scientifiques pointues. Notre collaborateur Pierre Pellizzari assistait à ce congrès et nous en dira plus dans notre numéro de décembre. En attendant, ceux qui veulent en savoir plus peuvent visiter le site d'A.L.B.A. et constater à quel point l'Italie a pris de l'avance dans l'avancement des connaissances !

Info : www.albanm.com

CITATION

« Le secret pour avoir la santé est que le corps soit agité et que l'esprit se repose »

Vincent Voiture

SENTIERS DE SANTÉ

La chronique de Jean-Jacques Crèveœur



Depuis près de trente ans, Jean-Jacques Crèveœur expérimente et teste de nombreuses approches de santé, en posant un regard critique et réfléchi sur chacune d'elles. Dans cette rubrique, non seulement il nous partage son vécu et les enseignements qu'il en a tirés, mais surtout il nous encourage à emprunter, à notre tour, ces sentiers de santé...

LES LAVEMENTS AU CAFÉ : UN PUISSANT PROCESSUS DE DÉTOXINATION

Les émonctoires. Vous vous souvenez ? Le mois dernier, je vous présentais ces voies d'élimination des déchets dont dispose notre organisme... D'après les naturopathes, le corps dispose de cinq émonctoires principaux : le foie, les intestins, les reins, la peau et les voies respiratoires. Dans ma rubrique d'octobre, j'attirais votre attention sur l'importance capitale d'ouvrir ces portes de sortie du corps AVANT d'entraîner votre corps dans un processus de rééquilibrage. Pourquoi ? Tout simplement parce que, dans un tel processus, le corps cherche à sortir ses poubelles. Et que pour évacuer ses poubelles, il faut absolument que les portes soient ouvertes préalablement...

Je reviendrai plus tard sur les complications qui peuvent se manifester lorsque nos émonctoires ne sont pas ouverts suffisamment. Aujourd'hui, place à l'expérimentation pratique ! Comment je procède concrètement ? À l'époque où je pratiquais l'instinctothérapie, j'avais recouru aux vertus médicinales de la casse (Cassia Fistula), cette plante connue depuis des millénaires en médecine ayurvédique. Le problème de ce remède, c'est que non seulement il est très difficile de s'en procurer dans les pays occidentaux mais qu'en plus, son usage prolongé peut occasionner des douleurs gastro-intestinales spasmodiques (je rappelle que la casse est utilisée comme laxatif doux) et des carences en potassium (par un effet d'osmose), carences qui peuvent entraîner à leur tour des troubles de la fonction cardiaque et des faiblesses musculaires...

Une découverte pour le moins particulière : les lavements au café

Lorsque je prends connaissance des travaux du docteur Ryke Geerd Hamer trois ans plus tard, en 1988, très vite je suis interpellé par le fait que la phase de réparation est loin d'être la sinécure vantée par les promoteurs du décodage biologique. En effet, combien de fois ne me rapporte-t-on pas ces processus de détoxination que le

corps ne parvient pas à gérer convenablement, provoquant gonflements de ganglions, ascites, œdèmes de toutes sortes, réactions inflammatoires incontrôlables, etc. ?

Comme de plus en plus de thérapeutes me partagent cette difficulté majeure, je me mets en quête d'une solution... pour moi-même. C'est ainsi que je tombe sur une pratique qui, à première vue, m'apparaît pour le moins barbare : la pratique des lavements au café, inventée et promue par un certain docteur Max Gerson, médecin allemand décédé en 1959, à l'âge de 78 ans.

Son idée de base est très simple : beaucoup de pathologies se déclarent suite

à une surcharge hépatique. Depuis des millénaires, la médecine chinoise traditionnelle nous conseille de nettoyer notre foie régulièrement, de préférence à chaque changement de saison. Car si le foie est intoxiqué, il ne peut plus assumer son rôle essentiel dans l'organisme. Je rappelle qu'en plus d'être l'émonctoire principal de notre corps, il assure plus de 400 fonctions différentes ! D'où la nécessité de procéder au grand nettoyage du foie et de la vésicule biliaire. Enthousiasmé par mes lectures, je décide de n'expérimenter que le lavement préconisé par Max Gerson (voir recette dans l'encadré), en laissant de côté son régime alimentaire destiné aux grands malades...

Après deux premiers essais laborieux et douloureux, je commence à observer des bienfaits et des bénéfices de plus en plus nombreux au fil de mes expériences. Par exemple, chaque fois que je sens que mon corps commence à manifester des symptômes grippaux (début de

D'après Gerson, la caféine administrée par voie rectale déclenche quatre actions : elle stimule l'action du foie, elle augmente le flux de bile chargée de toxines, elle ouvre les canaux biliaires et elle stimule le système enzymatique.



fièvre, douleurs osseuses, maux de tête, sinus bouché), je n'hésite pas à me prendre un bon petit café... par l'anus ! Moi qui n'ai jamais bu de café de ma vie, je peux vous assurer que cette habitude fait sourire plus d'un de mes amis au courant de ce petit rituel. Ce qui est très étonnant, c'est que la sensation de dégagement et le soulagement des symptômes commencent dans les minutes qui suivent, alors que je suis encore dans le bain... Autre

Mon observation, en 20 ans de pratique de cette approche, c'est que mon corps retrouve très rapidement son équilibre et sa légèreté lorsque je lui apporte les moyens d'ouvrir toutes grandes ses portes.

secours, puisque je refusais de recourir aux analgésiques chimiques... Plus tard, j'ai lu que ces lavements au café étaient déjà utilisés lors de la première guerre mondiale pour calmer les douleurs intenses des grands blessés au combat...

Explication du processus

Même si ses travaux sont encore sujets à critique et à polémique, l'explication qu'en donnait le docteur Gerson mérite qu'on s'y arrête. D'après lui, la caféine administrée par voie rectale déclenche quatre actions : elle stimule l'action du foie, elle augmente le flux de bile chargée de toxines, elle ouvre les canaux biliaires et elle stimule le système enzymatique connu sous le nom de « Glutathion S-Transférase » (GST). Gerson affirme que l'activité de ce dernier système (GST) permettant l'élimination des radicaux libres est augmentée de 650 à 700 pourcents. Alors que les autres lavements classiques s'opèrent par un cou-

application intéressante de ce traitement : c'est un antidouleur extrêmement puissant. Les quelquefois où j'ai souffert de caries dentaires ou de gingivites, le lavement au café me fut d'un précieux

rant continu de liquide dans les intestins, ce lavement trouve son efficacité par le fait que le café est retenu dans les intestins pendant dix à vingt minutes. Durant tout ce temps, tout le sang du corps est filtré plusieurs fois par le foie (au moins cinq fois). Mais l'ouverture des canaux biliaires et l'augmentation phénoménale de la GST évitent que les toxines retournent dans le sang, débarrassent les fluides cellulaires de ces toxines et les neutralisent avant même leur évacuation. De plus, la GST amplifiée empêche que la bile toxique soit réabsorbée par le foie au travers de la paroi intestinale (habituellement, la bile peut être réabsorbée jusqu'à dix fois par le foie avant de sortir des intestins).

Cette pratique est-elle une panacée ? Probablement pas. Au fil de mes explorations, j'ai expérimenté beaucoup de processus qui fonctionnent, mais jamais pour tout le monde ! Et c'est très bien comme cela. Mon partage aujourd'hui avait pour but de vous présenter UNE manière pratique et autonome d'ouvrir vos émonctoires. Ce que je constate chez moi, c'est que ça marche. Mon observation, en vingt ans de pratique de cette approche, c'est que mon corps retrouve très rapidement son équilibre et sa légèreté lorsque je lui apporte les moyens d'ouvrir toutes grandes ses portes... Cela veut-il dire que ça fonctionnera pour vous aussi ? Je n'en sais rien. Mais si vous avez l'âme d'un explorateur, qui sait si vous ne trouverez pas un nouveau sentier de santé au fond d'une poche de café.

Mais méfiez-vous... Si nous nous croisions un jour, et que je vous proposais d'aller prendre un café ensemble, posez-moi quand même la question sur la manière dont je compte vous le faire prendre ! Ça vous évitera quelques surprises... Mais si vous le prenez comme moi, alors je pourrai vous dire, à bon escient : « À votre santé » !

LA RECETTE DU LAVEMENT AU CAFÉ

Mettre trois cuillères à soupe de café biologique dans un litre d'eau froide. Faire chauffer l'eau et la maintenir à ébullition pendant cinq minutes. Ensuite, laisser infuser pendant un quart d'heure. Pendant ce temps, faire couler un bain à température du corps ($\pm 37^\circ\text{C}$). Filtrer le café à travers un filtre ou un essuie-tout placé dans une passoire, puis rajouter de l'eau froide pour obtenir 1,25 litre de liquide. À ce stade, la température du mélange final doit avoisiner les 37 degrés. Le verser dans une poche à lavement que vous suspendez au-dessus de la baignoire. Il ne reste plus alors qu'à lubrifier la canule pour l'introduire dans l'anus, après vous être couché dans la baignoire sur le côté droit (le côté du foie), les jambes repliées contre votre poitrine. Pendant que le mélange s'introduit lentement dans les intestins, faites de légers massages circulaires du ventre. Il est recommandé de « tenir » le liquide à l'intérieur du corps pendant minimum dix minutes, maximum vingt minutes, tout en gardant la canule dans l'anus. À noter que des spasmes intenses peuvent se déclencher, provoquant quelques douleurs qu'il faut apprendre à accueillir en respirant consciemment et en poursuivant les mouvements de massage circulaires... Dès que l'envie d'évacuer survient, bien entendu, se placer sur le bol de toilette pendant le temps nécessaire (en moyenne entre vingt et trente minutes).

Physicien et philosophe de formation, Jean-Jacques Crèvecoeur promeut une approche pluridisciplinaire de l'être humain pour redonner du sens à ce que nous vivons, mais aussi et surtout pour favoriser chez chacun de nous la reprise en main de notre propre vie, de manière autonome et responsable. Formateur et conférencier de renommée internationale, il est auteur d'une dizaine d'ouvrages, réalisateur de documentaires et producteur de nombreux outils pédagogiques au service de l'ouverture des coeurs et des consciences.

Son site Internet : <http://www.jean-jacques-crevecoeur.com>

OFFRE DE LANCEMENT

FAITES VOTRE CHOIX PARMI NOS 7 FORMULES D'ABONNEMENT !

Et renvoyez cette page à NéoSanté Editions - 29 avenue Brugmann, - 1060 Bruxelles - (Belgique)

Fax: +32 (0)2 - 345 85 44 - info@neosante.eu

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville : Pays :

Adresse E-Mail :@.....

Tél : Portable :

☐ Je souscris un abonnement ANNUEL (11 numéros/an) à la revue Néosanté

	Belgique	France (+UE)	Suisse	Québec (+ Reste du monde)
<input type="checkbox"/> Abonnement SIMPLE	50 € 40 €	60 € 48 €	80 CHF 64 CHF	100 \$ 80 \$
<input type="checkbox"/> Abonnement DE SOUTIEN	60 € 48 €	70 € 56 €	100 CHF 80 CHF	120 \$ 96 \$
<input type="checkbox"/> Abonnement À VIE	500 € 400 €	600 € 480 €	800 CHF 650 CHF	1000 \$ 800 \$
<input type="checkbox"/> Abonnement THÉRAPEUTE	75 € 60 €	90 € 72 €	120 CHF 96 CHF	150 \$ 120 \$
(Vous recevez deux numéros, un pour vous, un pour votre salle d'attente.)				

Abonnement PARTENAIRE

<input type="checkbox"/> - Paquet(s) de 5 exemplaires	150 € 120 €	175 € 140 €	240 CHF 192 CHF	300 \$ 240 \$
<input type="checkbox"/> - Paquet(s) de 10 exemplaires	200 € 160 €	225 € 180 €	320 CHF 256 CHF	400 \$ 320 \$
(Vous recevez chaque mois 5 ou 10 numéros et vous diffusez la revue autour de vous au prix de vente indiqué en couverture. Le bénéfice vous permet de vous rémunérer ou de financer une organisation de votre choix.)				

<input type="checkbox"/> Abonnement NUMÉRIQUE	30 € 24 €	30 € 24 €	40 CHF 32 CHF	40 \$ 32 \$
(Vous recevez chaque mois un code d'accès à la revue téléchargeable en format PDF)				

☐ Je commande également toute la collection de revues déjà parues (5 numéros)

20 €	24 €	32 CHF	40 \$
------	------	--------	-------

☐ Je paie la somme de (€, \$, CHF) (Biffer la mention inutile)

☐ Par chèque ci-joint à l'ordre de NéoSanté Editions

☐ Par virement bancaire

Sur le compte de NéoSanté Editions IBAN : BE31 7310 1547 9555 Code BIC : KREDBEBB

☐ Par paiement électronique via le site www.neosante.eu

☐ Je désire une facture. Mon N° de TVA est

date et signature:





* à imprimer sur notre site
WWW.BIOFOODLE.BE

HEURES D'OUVERTURE:
11:00 ▶ 19:00

02.12 ▶ 04.12.2011
HALLES DES FOIRES • LIÈGE

- ALIMENTAIRE
- BIEN-ÊTRE
- VIE SAÏNE
- COSMÉTIQUE
- SANTÉ
- HABITAT VERT
- RELAXATION
- COMMERCE ÉQUITABLE

**VENEZ DÉCOUVRIR UNE LARGE GAMME
DE PRODUITS BIOLOGIQUES
SELECTIONNES DIRECTEMENT CHEZ
LES PRODUCTEURS**

PROGRAMME COMPLET DU SALON ET DES ANIMATIONS
ET TÉLÉCHARGEMENT DE VOS ENTRÉES GRATUITES SUR
WWW.BIOFOODLE.BE

ANIMATIONS / CONFÉRENCES / RESTAURATION BIO

**DE NOMBREUX EXPOSANTS DE QUALITÉ
DES CONFÉRENCIERS DE RENOMMÉE INTERNATIONALE**

**RADIO
TWIZZ**
SHAKE YOUR MIND

Banque  Triodos
La banque durable

Bioinfo
Le magazine belge du bioalimentaire

**Agenda
plus**